

ISSN 0567-6576

# **Bulletin des Académie & Société Lorraines des Sciences**

**ANCIENNE  
SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE NANCY**

fondée en 1828

Etablissement d'utilité publique  
(Décret ministériel du 26 avril 1968)

**BULLETIN TRIMESTRIEL**

**TOME 29 NUMERO 1  
1990**

## AVIS AUX MEMBRES

### COTISATIONS.

Les Membres des Académies & Société Lorraines des Sciences acquittent une cotisation annuelle. Celle-ci est fixée à 50 francs en 1988.

Le paiement de la cotisation ne donne pas droit au service du bulletin, mais permet de bénéficier d'un abonnement à tarif réduit. La remise accordée aux Membres des Académie & Société Lorraines des Sciences ne peut atteindre ou dépasser 50 % du prix de vente de la publication. Son taux, proposé par le Conseil, est ratifié en simple Assemblée générale annuelle (Statuts, Titre I, Art. III).

Tout règlement est à adresser, de préférence par chèque, à l'ordre du Trésorier de l'Académie & Société Lorraines des Sciences, Biologie végétale 1<sup>er</sup> Cycle, BP 239, 54506 Vandœuvre Cédex.

Chèque bancaire ou chèque postal au compte 45 24 V Nancy.

### BULLETIN.

La vente de la publication trimestrielle "Bulletin de l'Académie & Société Lorraines des Sciences" se fait par abonnement annuel.

TARIF 1988 :

Non-Membre de l'A.S.L.S.	110 francs
Membre à jour de cotisation	60 francs

Pour la vente exceptionnelle de numéros isolés ou anciens s'adresser au Trésorier ou au Secrétaire Général, 8, rue des Magnolias, Parc Jolimont-Trinité, 54220 Malzéville.

### SEANCES.

Les réunions ont lieu le deuxième jeudi de chaque mois, sauf vacances ou fêtes tombant ce jour, à 17 heures, Salle d'Honneur de l'Université, 13, place Carnot à Nancy.

Afin d'assurer une parution régulière du Bulletin, les Membres ayant présenté une communication sont invités à remettre leur manuscrit en fin de séance au Secrétaire Général. A défaut, ces manuscrits seront envoyés à son adresse ci-dessus, dans les quinze jours suivant la séance. Passé ce délai, la publication sera ajournée à une date indéterminée.

(suite 3<sup>e</sup> de couverture).

Le "Bulletin de l'Académie & Société lorraines des Sciences" est notamment indexé par : Publications bibliographiques du CDST (Pascal), Académie des Sciences d'URSS, Biological Abstracts, Chemical Abstracts, Microbiology Abstracts C .

Bulletin de l'Académie et Société lorraines des Sciences, 1990, 29, n° 1

**B U L L E T I N**

**de l'ACADEMIE et de la  
SOCIETE LORRAINES DES SCIENCES**

(Ancienne Société des Sciences de Nancy)  
(Fondée en 1828)

**BIBLIOTHEQUE INTERUNIVERSITAIRE DE NANCY  
SECTION SCIENCES**

Rue du Jardin Botanique  
54600 VILLERS-LÈS-NANCY  
FRANCE

---



# HOMMAGE AU PROFESSEUR ROBERT COURRIER



Robert COURRIER  
(1895-1986)

## AVANT-PROPOS

PAR M. P.L. MAUBEUGE

SECRETAIRE GENERAL

DES ACADEMIE & SOCIETE LORRAINES DES SCIENCES

Outre sa modeste contribution à l'avancement des Sciences à travers les travaux des ses membres, une compagnie comme la nôtre a également des obligations. Telle celle de mettre en exergue l'importance et le rôle des scientifiques spécifiquement lorrains, dans un esprit historique des Sciences. Et à plus forte raison si cela concerne ses propres membres.

Les circonstances présentes sont singulières sous bien des aspects et mènent à réflexions variées.

Voici qu'à notre initiative les habitants de l'anse Saxon-Sion-Vaudémont, quelque peu étonnés - il faut bien le reconnaître - découvrent motif à une immense fierté et à une surprise émue. Ils rapatrient, si l'on ose dire, le souvenir d'un fils illustre, souvenir aussi réel qu'une présence physique d'un résidant. Ce disparu était un scientifique qu'une carrière d'enseignant fonctionnaire, par ses nécessités, avait entraîné loin du petit village et de la Colline qu'il chérissait dans ses souvenirs. L'absence de famille sur place avait beaucoup contribué, les générations passant, à l'ignorance même que R. COURRIER était enfant du terroir, d'un des plus petits villages de toute la Lorraine, face à un destin surprenant. Nous en avons un témoignage ici exprimé, la commune de SAXON-SION, connue dans toute la France depuis l'écrivain lorrain Maurice BARRES, dans le domaine de l'esprit, se campe maintenant fièrement face au reste de la Lorraine, et au Pays. Qui peut dire si, un jour, dans un autre de ces villages du Saintois, si typiquement lorrains, des compatriotes éberlués et pris par leurs tâches quotidiennes ne verront pas, eux aussi, jaillir une autre célébrité, à un titre ou à un autre, avec un autre nom bien de chez nous. N'y aurait-il pas déjà çà et là maintes carrières ou vocations fort honorables dont seuls des initiés connaissent le départ dans des recoins de la Lorraine rurale?

Découvrir un grand homme à l'ombre de la Colline Inspirée prend une résonance toute particulière et un aspect spécifiquement lorrain. Tout cet ensemble est extraordinaire et pose des interrogations.

Des impératifs évidents existent et imposent que, sur la Colline Inspirée on se réfère à BARRES et

dise avec lui qu'"Il est des lieux où souffle l'Esprit". Nous concevons Esprit, nous, comme quelque chose d'impalpable, indéfinissable, quasi mystérieux, chose réelle résultant du singulier tissu fait des fibres de la géographie, de l'histoire et de la vie des hommes d'un secteur, pendant des générations.

On sait combien BARRES, qui certes a eu comme tout un chacun ses détracteurs, s'est fait le chantre de la Lorraine, de ce que défendent les lotharingistes. Il réclamait, aussi bien pour lui d'ailleurs (frisant parfois un peu l'orgueil), des rôles de gardiens de la tradition. Il soutenait l'existence d'une vie en nous et le culte de nos morts. Il s'agissait de parents comme de tous ceux dont les peines, les douleurs, les rêves, les espoirs, les succès eux-mêmes ont fait cette Lorraine. Lorraine qui fut un état souverain, puissant jusqu'à ce que le glas sonnait sur la forteresse de la Mothe, rasée sur ordre d'un impitoyable cardinal, premier ministre en France, montre clairement la fin d'une souveraineté lorraine.

Point de fastidieux cours d'histoire, mais soulignons quand même que sur cette colline, depuis l'âge de la pierre taillée, en passant bien entendu par les Romains asservissant tous les pays voisins, créant ici une cité perchée (avant de périr d'indigestion de toutes leurs conquêtes), il y eût sur la pointe symétrique de l'éperon quelque chose de déjà européen. Un des plus importants châteaux médiévaux de tout l'Est se dressait à Vaudémont, d'où sont partis la création progressive d'un Duché de Lorraine et l'envol de l'aigle bicéphale des Lorraine-Habsbourg, comme l'a dit si joliment BARRES.

Il s'en est passé au vent et à la poussière de l'Histoire sur cette colline, jusqu'au fameux schisme religieux, thème d'un roman de résonance nationale ! Sur une pointe on adorait Wotan (c'est-à-dire Jupiter), sur l'autre Rosmertha. Puis vint le christianisme et Notre Dame de Sion remplace Rosmertha. Etait-ce que nos ancêtres se croyaient en altitude plus près du ciel (et du Ciel) ou bien que quelque chose d'impondérable a toujours existé là? Pendant ce temps les esclaves mineurs des romains tentaient, là-bas vers le monument BARRES, d'arracher un minerai de fer pauvre dans des galeries hautes de 60 centimètres. Dieu soit loué, la concession centenaire, pour minerai de fer, n'a jamais entraîné de modifications et n'en entraînera jamais sur le relief. Mais le temps inexorablement use, lui, ce relief ; toutefois nous autres n'en verrons pas le résultat. Encore que, beau sujet à commémoration d'un bicentenaire de la Révolution, un peu lassant par ses martelages médiatiques, nous ignorions souvent que très exactement en 1789, dans le cahier des baillages, les gens de Saxon se plaignaient de la dévastation locale suite à un tremblement de terre ravageur. Le cahier est là, même si des écrits contemporains sur les risques sismiques français n'en soufflent mot. Etait-ce un

méfait de la fameuse faille de Sion, le long de laquelle aurait monté le pétrole qui fait rêver, ici, à la Colline Inspirée, pour la première fois en Lorraine? Cette faille explique, enfin, certains aspects énigmatiques du paysage.

Autre particularisme : n'oublions pas l'importance nationale que prit pendant 48 ans la pointe de la Colline, avec son sanctuaire. Les bras de la statue virginale y bénissaient une croix de Lorraine brisée avec son célèbre " ce n'âm po tojo", en patois, d'une Lorraine crucifiée. Le pèlerinage chrétien était épaulé par un pèlerinage patriotique et ce foyer de revendications agaçait singulièrement Prussiens et Allemands.

Parmi tous ceux et toutes celles qui, accroupis ou croupe face au ciel, cherchent les fameuses "étoiles de Sion", simples débris des Lys de Mer, crinoïdes ayant péri quand les océans couvraient la Lorraine il y a 170 millions d'années, qui sait ce qu'il faut quand même évoquer? Le 22 juin 1940 les débris du 21ème corps colonial, et de la première division d'infanterie coloniale (des milliers d'hommes, une phalange de généraux) sont en hérisson agonisant, sur la Colline et dans 7 villages englobés dans leurs positions. On voit encore les tranchées de défense s'effaçant près de la Lanterne des Morts (monument BARRES). Alors qu'on envisageait une hésitante défense de Vaudémont sur cette colline, le général FLAVIGNY, commandant les débris en partie démoralisés du 21ème corps d'armée, capitulait. Ceci vu qu'un général allemand venait de le mener là, trahissant sa parole et ses engagements écrits aux candides Français. Tout ceci pour dire que, si un médecin commandant COURRIER, aidé magnifiquement par les Pères du couvent, improvisait là un hôpital militaire, contrairement à ce que certains lettrés peuvent penser il ne s'agissait pas de R. COURRIER, héros de la guerre 14-18, ni de l'un de ses parents près du village natal.

Avec un juste retour des choses et des hasards de la guerre, évoquons les chars allemands détruits 4 ans plus tard, au coin du bois près de la Croix Ste. Marguerite, et le bois miné tout proche où périt un civil dont une stèle rappelle la mémoire.

Terminons avec un comment et un pourquoi quant à la cérémonie.

Comment? Depuis les années terribles de la germanisation de 1871, Nancy recueillait ce qui sera les Académie et Société Lorraines des Sciences. C'est, issue d'Alsace, la fragile et vacillante flamme d'un mouvement scientifique d'expression française devenu spécifiquement lorrain et non exclusivement universitaire. Ce groupement se devait de rappeler à Saxon-Sion son illustre fils et, fatalement à la réflexion, menait à une action concertée.



Pourquoi? La réponse est double : nous honorons et aussi revendiquons pour d'humbles terriens lorrains cachés dans un repli de terrain, le droit à la fierté, à une défense de la mémoire et des mérites d'un pur lorrain, venu du terroir rural. Parallèlement, la fierté locale est double : face à la Lorraine entière et à ce qui constitue aussi le lotharingisme (car il reste des vrais Lorrains, donc des Français à souches perdues dans la nuit des temps) il y a, pour la Colline Inspirée, orgueil légitime à avoir aussi des titres régionaux autres que fugitivement touristiques.

Il est ainsi confirmé, avec preuves supplémentaires, que BARRES avait raison, mille fois raison, quand il définissait la Colline Inspirée comme le bastion spirituel de la Lorraine, tout au long des âges. Lorraine née effectivement sur l'éperon symétrique de Vaudémont quand la force brutale l'emportait encore sur celles plus subtiles de l'esprit. Voici donc qu'un homme de science pure, s'inscrit dans le fil historique du Saintois. Et n'oublions pas qu'à deux pas de là le château de Thorey rappelle le Maréchal Lyautey, illustre militaire, qui était constructeur d'empire autant que militaire pacificateur et Lorrain d'autres qualifications.

Dans "Mes Cahiers" BARRES, parlant de ses déambulations sur la Colline Inspirée, disait, et nous aussi d'ailleurs : "avec un accent de prière je m'enferme dans ma race, je la sens, je prie : je suis Lorrain". Ailleurs, dans "Amori et dolori sacrum", il écrivait notre conclusion à propos de la Colline "Elle fut le centre de notre nationalité. On y vient toujours en pèlerinage. Elle survit au Duché de Lorraine qu'elle a longuement précédé puisque les Romains y trouvèrent un dieu indigène. Elle est le point de continuité de notre région. Nul lieu plus favorable pour que nous recevions dans le recueillement la pensée profonde de la Lorraine". Et nous, nous recevons la pensée profonde et le message intellectuel de l'un de ses fils dont les yeux s'ouvrirent sur les lignes de ce relief fascinant et, comme le dit BARRES, sur "l'horizon qui cerne cette plaine".

Avec de fort modestes moyens, l'appui décisif de la Commune de Saxon-Sion et celui du Conseil Général de Mthe et Mlle, le mémorial a pu être érigé. Une plaque métallique évoque la mémoire et les titres du savant lorrain. Fort modestement, comme R. COURRIER l'était, en toute simplicité, des pierres du pays ont été utilisées. Elles proviennent des carrières du calcaire bajocien local. Hors de tout artiste il a été voulu un symbolisme. Deux blocs, l'Esprit et le Corps, se joignent par le haut, symbolisant le mystère de l'Homme pensant. Une autre pierre, monolithe, horizontale, au pied des deux précédentes érigées, veut marquer le destin final du penseur couché, foudroyé avec le grand point d'interrogation qui nous concerne tous.

L'ensemble se dresse en contre-haut du village, au col de Sion, là où passent tant de touristes et pèlerins. On a pu trouver une échancrure dans le rideau de verdure donnant, comme fond de paysage, une large échappée sur les horizons du Saintois. Nul doute que l'esprit du savant lorrain vagabonde encore, lui aussi, sur la Colline Inspirée, Haut lieu du lotharingisme. Nul doute que lui aussi ferait chorus avec BARRES dans ses envolés littéraires : envolés dont le chanoine BARBIER, dans sa thèse sur les sources littéraires du roman barrésien, a trouvé des tirades prises dans les propres écrits du prêtre Baillaud.



Stèle R. COURRIER

Dans "La Colline Inspirée" BARRES a écrit "Par les grands jours d'été on passerait des heures à entendre le vent sur la friche, les appels lointains d'un laboureur à son attelage, un chant de coq, l'immense silence, puis une reprise du vent éternel. On regarde la plaine, ses mouvements puissants et paisibles, les ombres de velours que mettent les collines sur les terres labourées, le riche tapis des cultures variées. Aussi loin que se porte le regard, il ne voit que des ondulations..."

J'aime à y monter par les jours dorés de septembre et me réjouir là haut du silence, des heures unies, d'un ciel immense où glissent les nuages et d'un vent perpétuel qui nous frappe de sa masse".

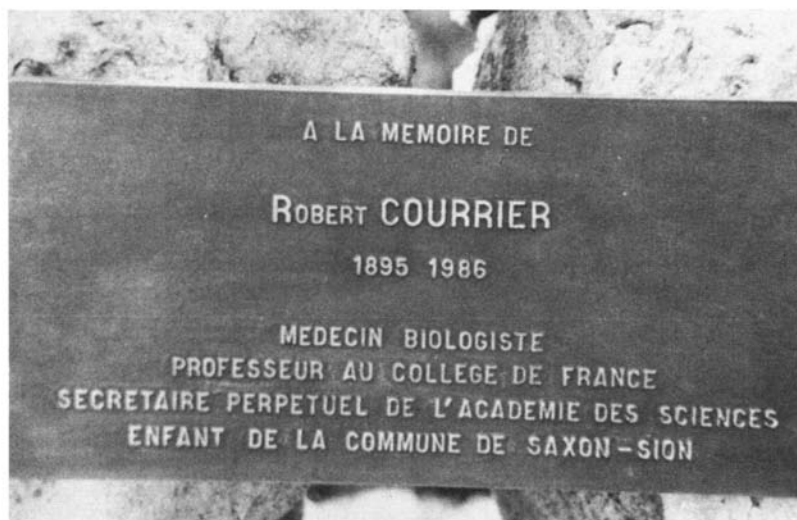
Dans "Amori et dolori sacrum" on peut lire :  
" voici la Lorraine et son ciel : le grand ciel tourmenté de novembre, la vaste plaine avec ses bosselures et cent villages pleins de méfiance. O, mon pays ! Ils disent que tes formes sont mesquines : je te connais chargé de poésie... salut terre féconde, mère des hommes !"

Enfant, R. COURRIER a entendu, là, le vent sur la friche, les appels du laboureur. De nos jours, en semaine du moins et si parfois l'appel du laboureur a fait place au bourdonnement d'un tracteur, c'est toujours le ciel immense et le calme. Nous sommes venus, au nom de la Lorraine, un radieux jour de septembre, rendre hommage à un savant lorrain jailli de la terre lorraine comme la Colline jaillit vers le ciel. La vaste plaine forme écran de fond au mémorial ; et nous, nous savons que la terre féconde n'est pas seulement génératrice de nourritures terrestres mais aussi d'hommes à la pensée créatrice.

Il y a congruence parfaite des hommes, du paysage, de l'histoire en un tel haut lieu, si singulier, avec la naissance là même d'un grand savant lorrain de notoriété internationale.

## SAXON-SION

CEREMONIE DU 16 SEPTEMBRE 1989



Plaque commémorative apposée sur la stèle

### COMPTE RENDU

Le samedi 16 septembre 1989 à 17 heures, une soixantaine de personnes, conviées par la commune de SAXON-SION et les Académie et Société Lorraines des Sciences, s'étaient réunies pour assister à l'inauguration d'une stèle érigée à la mémoire de Robert COURRIER (1895-1986), enfant de la commune, médecin-biologiste, professeur au Collège de France, membre d'honneur des Académie et Société Lorraines des Sciences. A cette cérémonie placée sous la présidence du Dr. Jacques BAUDOT, président du Conseil Général de Meurthe et Moselle, participaient notamment : Mme. Geneviève MINVIELLE, fille du Professeur COURRIER, Mr. Pierre KARLI, membre de l'Institut, représentant Mr. Alfred JOST, Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences, le Sénateur Claude HURIET, Mr. Georges LAFERRIERE, Secrétaire Général de préfecture, représentant le Préfet de Meurthe et Moselle, Mr. Bernard PARISOT, maire de SAXON-SION, le Dr. Guy BERNA et Mr. P.L. MAUBEUGE respectivement Président et Secrétaire Général des Académie et Société Lorraines des Sciences.

Après que Mme. MINVIELLE et le Dr. BAUDOT eurent dévoilé la stèle, plusieurs personnalités prirent la parole. Leurs allocutions sont reproduites à la suite dans ce bulletin.

Mr. PARISOT se dit fier de rendre hommage, trois ans après sa mort, à un illustre concitoyen. Le col qui sépare les buttes de SION et de VAUDEMONT a été choisi pour l'emplacement de la stèle parce qu'il surplombe le village natal de SAXON et qu'il est un lieu de passage fréquenté. La pierre dans laquelle est faite la stèle sort, comme ROBERT COURRIER, du sol lorrain.



Les personnalités, de gauche à droite : Pr.HURIET, M.PARISOT, M.LAFERRIERE, Mme MINVIELLE, Dr.BAUDOT, Dr.BERNA, Pr.KARLI, M.MAUBEUGE.

Mr. KARLI, venu de STRASBOURG, lit d'abord un message d'Alfred JOST qui rend hommage à ce grand savant, son professeur. Le Professeur KARLI remarque ensuite qu'après 1870, NANCY a accueilli avec profit l'Université de STRASBOURG. A l'inverse, après 1918, NANCY a envoyé à STRASBOURG les Professeurs ANCEL et BOIN, fondateurs de cette école d'histophysiologie qui forma Robert COURRIER. SAXON-SION peut s'enorgueillir d'avoir donné un grand nom à la Science. L'Académie des Sciences l'en remercie.

Le Dr. G. BERNA, Président des Académie et Société Lorraines des Sciences, remercie d'abord le Conseil Général et la municipalité de SAXON-SION de leur aide. Il excuse les personnalités absentes en raison des cérémonies commémorant la libération de NANCY puis, avec beaucoup de précision, de clarté et

d'émotion, il évoque longuement l'homme qu'était Robert COURRIER et son oeuvre.

Pour le Dr. Jacques BAUDOT, la Lorraine, suivant avec ses traditions de rigueur dans le travail, d'esprit scientifique et de pensée prospective est une terre où poussent les Savants. Robert COURRIER fait partie de cette chaîne scientifique groupant VAYRINGE (surnommé l'ARCHIMEDE du Nord), L. LEPRINCE- RINGUET, BECHAMP, LERMITTE. C'est pourquoi le Conseil Général a toujours aidé à la création d'établissements pour les chercheurs : l'Institut National Polytechnique, le Technopôle de BRABOIS. Robert COURRIER, conclut le Dr. BAUDOT, a le droit d'être fier de nous.

Mr. Georges LAFERRIERE excuse le Préfet de Meurthe et Moselle retenu, remercie les organisateurs de cette cérémonie : la commune, le Conseil Général et les Académie et Société Lorraines des Sciences. Il souligne l'ampleur des découvertes faites par R. COURRIER dont l'oeuvre s'inscrit dans la tradition de rigueur scientifique depuis Claude BERNARD. Cette rigueur du raisonnement, sa ténacité dans le travail sont avant tout des qualités lorraines.

A la fin de la cérémonie un vin d'honneur fut offert par la municipalité sur le "site marial" de SION.

## ALLOCUTION DE M. PARISOT

### MAIRE DE SAXON-SION

Messieurs les Présidents  
Mesdames et Messieurs,

C'est un très grand honneur pour notre commune d'accueillir aujourd'hui les personnalités qui se sont déplacées pour honorer la mémoire d'un enfant de Saxon-Sion. Avec l'aide du Conseil Général, nous rendons à Robert COURRIER, 3 ans après sa disparition, l'hommage qu'il méritait déjà de son vivant, et le Docteur BERNA dira mieux que moi tout à l'heure ce qu'ont été la vie et l'oeuvre de notre illustre concitoyen.

Si j'ai tenu à ce que la plaque que vous allez dévoiler, Madame, et vous, Monsieur le Président, se trouve à l'endroit où nous sommes en ce moment, c'est pour deux raisons : d'abord, nous surplombons le village natal de Robert COURRIER ; ensuite ici même, beaucoup de gens passent. Ils s'arrêteront et connaîtront mieux notre grande figure locale.

Enfin, avant de céder la parole à Monsieur le Président du Conseil Général, je voulais ajouter que la pierre que nous avons choisie pour la stèle est, comme Robert COURRIER, sortie de notre sol.

Mesdames et Messieurs, je vous remercie.

## ALLOCUTION DE M. JACQUES BAUDOT

### PRESIDENT DU CONSEIL GENERAL

#### DE MTHE & MLLE

Il y a parfois dans l'histoire ce que l'on appelle des télescopages. Je voudrais en citer un en particulier : ainsi, en 1871, NANCY recueillait après les 2 années terribles, ce qui allait devenir les Académie et Société Lorraines des Sciences. 24 ans plus tard, Robert COURRIER naissait à SAXON-SION, et quelques années après, devenait ce grand scientifique que nous honorons aujourd'hui.

Je ne vous apprendrai pas qu'il existe une vraie tradition scientifique en Lorraine, et comme une flamme toujours un peu vacillante, elle ne s'est jamais éteinte. Cette chaîne ininterrompue va de Vayringe, celui que l'on a surnommé "l'Archimède du Nord", né à Mouillonpont, dans le Pays-Haut, à...Louis Leprince-Ringuet, dont le sang lorrain coule dans les veines. Elle passe encore, cette chaîne, par Benoit de Maillet, né à Saint-Mihiel, le célèbre Hermite, génie des mathématiques, tout droit venu de Dieuze, Antoine Béchamp, natif de Bassing, Cyrille Grand-Eury, géologue paléobotaniste d'Houdreville, André Aubreville, botaniste de Pont-Saint-Vincent, Liébaut, né à Favières, créateur de la Médecine Psychosomatique, ou enfin Rémy Collin, Philosophe de la science, enfant de Frouard.

Je dis "enfin", parce que je ne veux pas vous imposer une trop longue énumération, mais la liste pourrait être bien plus longue encore. Notre Lorraine, notre Meurthe et Moselle sont en effet des terres où poussent les scientifiques avec facilité, parce que chez nous on trouve les éléments propres à faire des savants et des chercheurs : la rigueur dans le travail, l'esprit prospectif et le sens précurseur.

En tant que Président de l'Assemblée Départementale, je ne vous cacherai pas que le Conseil Général est fier que Robert COURRIER soit un enfant de SAXON-SION, parce que le nom de Robert COURRIER est prononcé aujourd'hui avec respect et admiration non seulement dans le monde scientifique français mais aussi international, et le Docteur BERNA saura dans quelques instants nous en faire comprendre les raisons.

Je voudrais, en conclusion, ajouter que le Conseil Général, bien que cela ne relève pas de ses compétences propres, soutient financièrement de



nombreuses implantations d'unités d'enseignement, afin de développer les potentiels de recherche en Meurthe et Moselle, et participe concrètement à l'investissement et au fonctionnement de sites tels que le pôle de gestion, le technopôle de NANCY-BRABOIS, ou l'INPL, pour n'en citer que 3. En consacrant environ 4 millions de francs chaque année à la mise en place technique de nouveaux laboratoires de recherche, ou en assurant l'entretien des routes conduisant à NANCY-BRABOIS, nous avons le sentiment d'apporter notre contribution au bon travail des chercheurs. Et vous savez que la Meurthe et Moselle est à la pointe de la recherche pour la géologie, l'électronique, la robotique ou l'agro-alimentaire. Sur 25 technopôles français, 2 sont en Lorraine, celui de Meurthe et Moselle étant même le 3ème de France : je crois que Robert COURRIER, à son tour, a le droit d'être fier de nous.

MESSAGE DE M. A. JOST

SECRETAIRE PERPETUEL DE L'ACADEMIE DES SCIENCES

(lu par M. le Professeur P.KARLI)

L'Académie des Sciences désire s'associer à l'hommage que SAXON-SION, sous la conduite de son Maire, rend aujourd'hui à Robert COURRIER. Elle se réjouit de se voir représentée par le Professeur Pierre KARLI qui a plusieurs titres à participer à cet hommage.

Je sais que Robert COURRIER était très attaché à sa commune natale, même s'il y a peu vécu, il me l'a plusieurs fois dit lui-même. Il a fait ses études secondaires pas très-loin d'ici, à Pont-à-Mousson et c'est à l'Université de Nancy qu'il débuta ses études de Médecine, vite interrompues par la guerre de 1914-1918. Il se sentait profondément lorrain. Mais c'est à Strasbourg, dans les années 20, qu'il fit ses premières découvertes, parmi les plus importantes, dans le Laboratoire de son Maître Pol BOUIN.

Professeur au Collège de France depuis 1938, il fut élu Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences en 1948. Dans cette fonction, il manifesta pendant trente huit ans la bienveillance, la perspicacité, le dévouement à la recherche scientifique et la rectitude qui avaient fait de lui un grand savant.

J'ai été son élève, autrefois, comme jeune débutant, j'ai ensuite bénéficié de son amitié ; actuellement je lui succède à l'Académie des Sciences. Vous imaginez facilement ma déception de n'avoir pas pu être des vôtres ce soir. Mais je tiens, au nom de notre Académie, à vous dire combien nous sommes sensibles à l'hommage rendu à Robert COURRIER.

## ALLOCUTION DE M. LE PROFESSEUR PIERRE KARLI

### MEMBRE DE L'ACADEMIE DES SCIENCES

Monsieur le Préfet, Monsieur le Président du Conseil Général, Monsieur le Maire, Chers Collègues, Mesdames et Messieurs,

Dans le message qu'il m'a chargé de vous transmettre, Monsieur le Secrétaire Perpétuel Alfred Jost estime que j'ai des titres particuliers à représenter l'Académie des Sciences en la présente circonstance. Il est vrai qu'il m'est particulièrement agréable d'assumer cette mission, pour deux raisons complémentaires.

Tout d'abord en ma qualité de scientifique strasbourgeois, pleinement conscient des interactions fécondes qui ont jalonné la commune histoire des communautés scientifiques nancéienne et strasbourgeoise. Au lendemain de la guerre de 1870-71, Nancy a accueilli "ma" Faculté, la Faculté de Médecine de Strasbourg, et il n'est pas douteux que ce "transfert de substance" se soit avéré fort enrichissant pour la vie scientifique nancéienne. Mais en retour, au lendemain de la guerre de 1914-18, la grande école nancéienne de morphologie a cédé à Strasbourg - pour la reconstitution d'une Faculté de Médecine française - deux maîtres éminents, AnceI et Bouin, qui ont formé des élèves qui vont devenir, à leur tour, des personnalités scientifiques de premier plan. Robert COURRIER aura été l'une d'entre elles.

S'agissant des relations entre les communautés scientifiques nancéienne et strasbourgeoise, j'ajouterai - à titre plus personnel - que j'ai oeuvré pendant de longues années au sein de la Société de Biologie de Strasbourg et que je me souviens avec un réel plaisir des réunions communes que nous tenions, alternativement à Nancy et à Strasbourg, avec notre voisine et amie, la Société de Biologie de Nancy. Et puisqu'il m'est donné de rencontrer ici mon ami Michel Boulangé, médecin et physiologiste comme moi, je rappellerai qu'il est devenu président de l'Université de Nancy I alors que j'accédais, de mon côté, à la présidence de l'Université de Strasbourg I. Tout cela crée des liens que nous avons à coeur de préserver et de promouvoir.

Mais si j'ai un titre particulier à être ici aujourd'hui, c'est aussi et surtout en ma qualité de "neveu" scientifique de Robert COURRIER, élève de Pol Bouin. Car mon regretté maître Marc Klein a été, lui aussi, un élève de Pol Bouin, à qui il portait une

véritable vénération. Dans cette grande lignée scientifique fondée par Pol Bouin, Robert COURRIER était donc en quelque sorte mon "oncle", un oncle bienveillant qui m'honorait de son estime et que j'avais toujours grand plaisir à rencontrer à l'Académie des Sciences.

Monsieur le Maire, Saxon-Sion peut s'enorgueillir d'avoir donné, en la personne de son fils Robert COURRIER, un grand homme à la France et à la Science. Au nom de l'Académie des Sciences, merci à Saxon-Sion, et très sincèrement merci à Robert COURRIER pour son inlassable dévouement à l'égard de notre Compagnie !

DISCOURS PRONONCE PAR LE DR. BERNA G.  
PRESIDENT DES ACADEMIE ET SOCIETE LORRAINES  
DES SCIENCES

Madame  
Monsieur le Maire  
Monsieur le Président du Conseil Général  
de M.& M.  
Monsieur le Maire Ajoint représentant  
Monsieur le Député Maire de  
la Ville de Nancy  
Monsieur le Sénateur  
Monsieur le représentant de l'Académie  
des Sciences  
Mesdames  
Messieurs

Dans quelques minutes, à la fin de mon allocution, beaucoup parmi vous, venus du Saintois, de Nancy, de la Lorraine plus lointaine, de Strasbourg, de Paris ou d'ailleurs, et même parmi vous, habitants de Saxon-Sion, beaucoup, dis-je constateront qu'ils ignoraient l'exceptionnelle valeur d'un enfant de la commune, Robert COURRIER.

Mais tous jugeront qu'il méritait le rappel de sa mémoire et l'hommage qui lui est présentement rendu.

Avant toute chose je tiens à remercier publiquement et sincèrement tous ceux qui nous ont aidés pour cette cérémonie. Sans cette aide, généreusement offerte, rien de valable n'aurait pu être réalisé.

Merci donc au Docteur J. BAUDOT, Président du Conseil Général de Meurthe et Moselle et à ses Services, à la Mairie de Nancy, à son Comité des Fêtes, à la Municipalité et aux Habitants de Saxon-Sion à l'honneur aujourd'hui et à toute les bonnes volontés qui se sont manifestées.

J'avoue être très ému en prenant la parole devant toutes ces Personnalités et surtout devant vous, Madame, fille du Professeur R. COURRIER, qui avez effectué le déplacement de la région parisienne.

Des cérémonies, liées aux Fêtes du Bicentenaire, à l'anniversaire de la libération de Nancy et au souvenir des Morts, se déroulant au même moment, de hautes Personnalités n'ont pu, à regret,

nous faire l'honneur de leur présence. Elles sont ici cependant, très dignement représentées par des Autorités auxquelles j'adresse mes remerciements sincères et exprime ma légitime satisfaction de les savoir parmi nous.

Je remercie spécialement Monsieur le représentant de l'Académie des Sciences et de l'Institut, venu de Strasbourg, Monsieur Alfred JOST, Secrétaire Perpétuel de cette Académie étant retenu pour une importante cérémonie. C'est un grand honneur que vous nous faites, Monsieur, d'être à nos côtés.

Merci donc à tous ceux et à toutes celles qui sont ici réunis d'avoir ainsi répondu aux invitations conjointes de la Commune de Saxon-Sion et des Académie et Société Lorraines des Sciences.

C'est en ma qualité de Président de cette vénérable Société Savante qu'il me revient de retracer la vie, la carrière, l'oeuvre de R. COURRIER et d'évoquer l'homme qu'il fut.

Il naquit à quelques pas d'ici, à Saxon-Sion, sur cette colline si chère au coeur des Lorrains, le 06 Octobre 1895, d'une famille d'instituteurs qui en compta beaucoup d'ailleurs. Mais il ne séjourna que très peu de temps dans sa commune d'origine, son père ayant été nommé Directeur d'Ecole à Pont-à-Mousson.

C'est là qu'il fit ses études secondaires, sanctionnées en 1913 par deux baccalauréats : Mathématiques et Philosophie.

R. COURRIER désirait être Médecin militaire. C'était le moyen pour lui - alors que déjà montaient les périls - d'allier son ardent patriotisme à sa volonté de servir les malades. Mais il y avait aussi une autre motivation : celle d'être le moins longtemps possible à la charge de ses parents.

Il s'inscrit donc en 1913 à l'Université de Nancy pour préparer l'année pré-médicale de l'époque, le P.C.N. et le S.P.C.N. son équivalent scientifique, qui furent deux brillants succès.

Quelques mois plus tard, se déclare la première guerre mondiale que l'on pressentait. L'étudiant COURRIER prend ses inscriptions à la Faculté de Médecine de Nancy en Octobre 1914.

Mais, bien évidemment, le conflit va perturber le développement normal de ses études. Il est mobilisé deux mois plus tard et se retrouve infirmier dans un bataillon de chasseurs à pied. Sa conduite au front fut à la mesure de son patriotisme et son comportement dans le secteur de Verdun, en 1916, au plus fort des combats, lui valut la Croix de Guerre.

Il fit partie d'un contingent d'étudiants en Médecine, choisis parmi ceux qu'avait épargnés l'hécatombe et auquel fut assurée, au Val de Grâce, une instruction médicale accélérée. Il doit alors partir pour Salonique en qualité de Médecin-Auxiliaire.

Quand se termine le conflit il a 23 ans. Son père venait d'être nommé Directeur d'École à Strasbourg, libérée de l'annexion allemande. C'est là qu'il le rejoint et s'inscrit à l'Université pour y achever ses études médicales, civiles cette fois.

L'enseignement y est assuré par des Maîtres prestigieux, dont Pol BOUIN, qui, ayant deviné en lui un être d'exception, fut à l'origine de sa remarquable carrière. R. COURRIER d'ailleurs lui manifesta, sa vie durant, une véritable vénération.

Avide d'apprendre, pressentant les progrès qu'il était possible de réaliser dans la discipline qu'il pratiquait, l'histophysiologie, c'est à dire l'étude microscopique du fonctionnement cellulaire, il décide de parfaire ses connaissances.

Il suit alors à la Faculté des Sciences de Strasbourg, les enseignements de biologie et de physiologie, et durant l'été fréquente la station de biologie marine de Roscoff. C'est là qu'il rencontre celle qui, bientôt, allait partager sa vie, une normalienne agrégée de Sciences Naturelles : Juliette DESMOTS. Ils se marièrent en 1923. Madame COURRIER fut appelée à l'enseignement des Sciences Naturelles au Lycée de Colmar, tandis que son mari était préparateur puis chef de travaux à l'Institut Histologique de Strasbourg.

Sa carrière devint alors extrêmement féconde et devait le demeurer. Ses découvertes, conséquences d'hypothèses hardies mais longuement raisonnées, lui valurent une accumulation de titres et de distinctions mérités.

Rien ne sera plus démonstratif et convaincant, à mon sens, pour évoquer sa vie et sa carrière, marquée par environ 500 publications scientifiques, que d'en citer simplement les étapes déterminantes :

- Docteur en Médecine, STRASBOURG 1924
- Docteur ès Sciences Naturelles 1927
- Agrégé d'Histologie et d'Embryologie,  
Faculté de Médecine d'ALGER 1927 -  
Prof. sans chaire 1931,  
Prof. titulaire 1936.

Ces années passées en Algérie furent marquées par des découvertes et des réalisations nombreuses. Il y créa entièrement un laboratoire où vinrent oeuvrer

près de lui de nombreux chercheurs étrangers.

- Professeur au Collège de France, 1938. Titre prestigieux quand on sait ce qu'est le Collège de France, fondé en 1530 par François Ier. Il y crée également un laboratoire qui devint le centre de l'endocrinologie française.

- Membre du Conseil Supérieur de la Recherche Scientifique 1939.
- Directeur du Laboratoire Pratique des Hautes - Etudes, 1941.
- Membre de l'Académie de Médecine 1941.
- Membre de l'Académie des Sciences 1944.
- Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences 1948.

Le Professeur Alfred JOST, grand ami de R. COURRIER dont il fut l'élève et comme lui, actuellement, Secrétaire Perpétuel de cette même Académie, me disait que ce titre était celui dont le Professeur COURRIER était le plus fier. Il exerça cette fonction avec l'efficacité que l'on devine durant 38 années, jusqu'à sa mort.

A l'étranger, le retentissement de ses découvertes, souvent discutées mais toujours reconnues exactes, fut considérable. C'est ainsi qu'il fut :

- Membre associé de l'Académie de Médecine de Roumanie.
- Membre correspondant de l'Académie de Médecine de Belgique.
- Membre étranger de la Royale Society de Londres.
- Membre associé de l'Académie Royale de Belgique.
- Professeur honoraire de la Faculté de Médecine de Santiago du Chili.
- Membre correspondant étranger de l'Académie Nationale de Médecine de Buenos-Aires.
- Membre de l'Académie des 40 à Rome.

Bien des distinctions lui furent décernées :

- Lauréat de l'Académie des Sciences à trois reprises : 1925, 1928, 1938.
- Lauréat de l'Académie de Médecine
- Médaille d'Or du C.N.R.S., à l'édification et au fonctionnement duquel il contribua.
- Chevalier de l'Ordre de Léopold (Bruxelles).

Il fut Grand Officier de la Légion d'Honneur en 1968 et était Commandeur des Palmes Académiques.

Comment interpréter cette énumération? Comme démonstrative d'une carrière exceptionnelle et d'une



valeur universellement reconnue qui doit être considérée avec admiration et respect.

Mais la fuite du temps, l'accumulation des années et surtout la lourde charge que constituaient pour lui les fonctions de Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences, le contraignirent à prendre sa retraite du Collège de France en 1966. Il avait 71 ans. Il ne peut plus fréquenter avec la même assiduité son laboratoire et le regrette, mais la qualité du travail qui s'y accomplit le rassure tout comme la certitude que les techniques d'histophysiologie qu'il a tant pratiquées et améliorées demeureront un moyen d'étude irremplaçable.

Le Professeur R. COURRIER s'éteint en mars 1986 à l'âge de 91 ans.

Les Académie et Société Lorraines des Sciences perdaient un Membre d'Honneur, la Science était en deuil et dès le 8 Décembre de la même année, le Professeur A. JOST, Secrétaire Perpétuel de l'Académie, rendait un solennel hommage à un de ses Membres les plus prestigieux.

Son oeuvre brillante et féconde, fut à la mesure de la tenacité et de la clairvoyance de ce chercheur, doué d'un grand esprit critique et attaché à la plus extrême rigueur scientifique. Pour lui, toute démonstration devait parler d'elle-même. Il disait même "crever les yeux" et il n'hésitait pas à dire qu'il n'avait rien vu lorsqu'une de ces démonstrations, qu'il sollicitait lorsqu'il devait parrainer une publication, n'était pas suffisamment évidente.

Mais cette oeuvre est évidemment très spécialisée, difficile à saisir pour les personnes non initiées, non familiarisées aux techniques biologiques et à leur vocabulaire. Je me contenterai donc d'une énumération peu commentée de ses principales découvertes, celles qui furent marquantes. Malheureusement, je laisserai de côté de nombreuses autres recherches qui l'honorent également. Mais il faut, pour en mesurer la valeur, se replacer à l'époque.

À la fin du siècle dernier, un des fondateurs de l'histophysiologie française, Auguste PRENANT, au laboratoire d'histophysiologie de NANCY, avait émis l'hypothèse que certaines glandes devaient sécréter directement dans le sang les produits qu'elles élaboraient, et qui gagnaient par cette voie, les sites tissulaires qui leur étaient destinés : ce qui fut confirmé exact dix ans plus tard, toujours à NANCY, par Pol BOUIN et Paul ANCEL.

On en était là dans ce domaine quand, au laboratoire de STRASBOURG, Pol BOUIN orienta R.

COURRIER vers l'étude de la physiologie féminine et des glandes génitales. Utilisant la méthode la plus rapide pour vérifier ses hypothèses, COURRIER va aller de succès en succès, grâce à l'histophysiologie.

Il détermina le rôle de la glande interstitielle du testicule. Opérant sur de petits mammifères et des poissons saisonniers, il confirme l'hypothèse de ANCEL et de BOUIN selon laquelle les cellules de cette glande interstitielle secrètent une hormone douée d'une double action, contrôlant l'instinct et la puissance génésiques, ainsi que l'élaboration des cellules reproductrices.

Ce fut sa première et importante prise de position, le sujet de sa première note à la Société de Biologie et d'une thèse de Sciences, préparée à l'Université d'ALGER et présentée à la Faculté des Sciences de STRASBOURG, intitulée "Etude sur le déterminisme des caractères sexuels secondaires chez quelques mammifères à activité testiculaire périodique".

Nouvelles recherches... Nouvelles découvertes.

En 1923, il fait une observation d'importance dans l'histoire de la physiologie ovarienne et démontre que le follicule tient sous sa dépendance l'épithélium vaginal, en injectant du liquide contenu dans les follicules à des cobayes femelles castrées.

Il pensait être le premier à publier la découverte de l'hormone folliculaire. Malheureusement deux chercheurs Américains, ALLEN et DAISY, travaillant indépendamment de lui, publiaient, trois mois avant R. COURRIER, les résultats de leurs propres recherches, rigoureusement identiques aux siennes.

Peu de temps après, et pour la première fois, il démontre que la folliculine, hormone du follicule, traverse le placenta et atteint le fœtus. Cette constatation d'importance a été maintes fois vérifiée et l'on connaît, depuis, l'influence péjorative et les risques majeurs encourus par le fœtus en cas d'un traitement hormonal, insuffisamment surveillé chez la mère pendant sa grossesse.

Ces découvertes furent le sujet de sa thèse de doctorat en Médecine intitulée "Le cycle sexuel chez la femelle des mammifères : étude de la phase folliculaire".

D'autres pas en avant allaient suivre.

Après sa déhiscence, c'est à dire sa rupture, moment de l'ovulation, le follicule devient corps jaune.

Avant 1914, FRANKEL et BOUIN avaient suggéré l'idée que ce corps jaune, manifestement doué d'une intense activité sécrétoire, devait synthétiser une hormone. S'agissait-il de la même que celle du follicule? Deux thèses s'affrontaient : l'uniciste et la dualiste selon laquelle les deux hormones sont totalement différentes n'entraînant nullement les mêmes effets.

Ce fut cette dernière hypothèse qui fut vérifiée : follicule et corps jaune sécrétaient chacun une hormone particulière : la folliculine et l'hormone lutéinique, partageant le cycle en deux phases bien distinctes, séparées par l'ovulation.

Poussant plus loin ses investigations R. COURRIER démontra que ces deux hormones pouvaient travailler en accord, c'est à dire en synergie, ou être antagonistes, selon la quantité ou l'époque auxquelles elles ont été utilisées.

Le Professeur COURRIER avait toujours aimé s'intéresser à la glande thyroïde, autre glande à sécrétion interne. Les travaux, qu'il réalisa sur des batraciens le conduisirent à d'importantes constatations qui étaient autant d'acquets nouveaux. Je ne parle que des résultats et de leurs éventuelles applications.

Quand l'hormone thyroïdienne est injectée à l'organisme, la glande thyroïde entre en repos sécréteur. D'où la déduction très rationnelle que la thyroïde ne secrète que la quantité d'hormone nécessaire au fonctionnement physiologique, c'est à dire normal, de l'organisme. Autrement dit, si l'on fournit à cet organisme, artificiellement, un produit hormonal, la glande endocrine chargée de l'élaborer se met au repos sécrétoire.

Cette dernière découverte l'incite à poursuivre l'étude de la thyroïde. Il collabore alors aux expérimentations de Frédéric JOLIOT qui, utilisant le cyclotron au Collège de France, découvrit pour la première fois l'iode 131, isotope radioactif de l'iode. Il était dès lors devenu possible, comme on le dit maintenant, de marquer cette hormone thyroïdienne nommée thyroxine, très riche en iode, et d'effectuer d'importants tests histophysiologiques, premières expérimentations de ce type.

D'autres investigations permirent de prouver que l'on pouvait stopper la synthèse de la thyroxine en injectant à l'organisme. L'iode nécessaire à sa synthèse ne parvenant pas alors à entrer dans les cellules thyroïdiennes.

Je ne pousse pas plus avant la liste des travaux du Professeur COURRIER, faute de temps, et cependant ceux que je passe sous silence sont loin d'être mineurs.

Il faut noter qu'à côté de toutes ces recherches il fit beaucoup pour s'attacher des élèves, heureux élus auprès d'un tel Maître. Il créa des laboratoires et entre autres s'intéressa à l'édification et au fonctionnement du C.N.R.S. qui lui décerna une médaille d'or très méritée.

Avant de conclure, je vous parlerai de l'homme. Lorsque je vous ai interrogée, Madame, à ce propos, j'ai compris - mais vous étiez bien trop modeste pour me le dire - j'ai compris dis-je, que votre père incarnait toutes les qualités maîtresses qui font l'Homme de coeur, l'Homme de bien, l'Homme d'honneur. Et c'est vrai. J'ai vu, entendu et interrogé des personnes qui ont eu la chance de le connaître et de vivre à ses côtés.

Personnellement je n'ai pas eu cet avantage. Seul lien indirect : Mon Président de Thèse de Doctorat en Médecine en 1950, qui fut aussi un de mes Maîtres enseignants, le Professeur Rémy COLLIN, Neurohistologiste et Philosophe de la Science. COURRIER fut son Maître. Les qualités du Maître transparaissaient dans l'élève, le message de R. COURRIER était passé en lui.

Notre Secrétaire Général, Mr MAUBEUGE, avait eu des occasions de le rencontrer. Il me disait que R. COURRIER était d'une extraordinaire simplicité, surprenante pour un homme de cette classe, et il était toujours d'une extrême courtoisie dans ses contacts.

Une seule anecdote parmi d'autres. Un jour Mr MAUBEUGE se trouvait à PARIS accompagné de son Collègue à la section des Sciences de l'Institut Grand Ducal. Il était appelé à un contact avec le Secrétaire Perpétuel de l'Académie, le Duc de BROGLIE, physicien génial, retranché dans les hautes sphères mathématiques. Le Professeur COURRIER survient. Le Duc présente Mr MAUBEUGE en spécifiant qu'il est lorrain. Jovial, COURRIER enchaîne "vous tombez bien, vous allez me donner un avis". On avait retrouvé le gilet d'académicien d'ARAGO, qui, paraît-il, avait innové audacieusement un détail de la célèbre tenue exposée dans une vitrine de ces pièces au charme vieillot. Ce qui valut au modeste visiteur d'avoir à donner, diplomatiquement d'ailleurs, l'opinion d'un quelconque quidam face à la tenue de nos Immortels.

Il aimait passionnément sa Lorraine et donna souvent la preuve éclatante que le fils émigré de Saxon-Sion, pas un instant, n'avait vraiment abandonné

sa terre natale et le fameux horizon que borne cette plaine, décrit par BARRES, était toujours vivant en lui.

Sa vie familiale mêla jours heureux et jours de tristesse. Il aimait la séparer de sa vie scientifique. Mme COURRIER son épouse, qui l'encouragea à demeurer l'Homme de Laboratoire qu'il avait toujours voulu être, joua auprès de lui, sa vie durant, un rôle déterminant : celui d'une conseillère avisée et dévouée.

Il eut deux filles, vous Madame, qui êtes ici, certainement émue par le rappel d'événements qui vous touchent directement, et votre soeur Janine qui devait hélas - et ce fut une terrible épreuve - décéder tragiquement, victime innocente en 1942 d'un bombardement sur la capitale. Il aimait ses enfants. Il adorait ses petits-enfants dont il en connut trois.

Je dois conclure :

En Lorrains, fiers de l'être, c'est la Lorraine éternelle simple et profonde que nous célébrons et honorons.

Quand notre Secrétaire des Académie et Société Lorraines des Sciences signalait au Professeur COURRIER que pour les gens de cette province, il convenait, sous une forme ou sous une autre, de concrétiser les liens de Saxon-Sion avec lui et son destin, R. COURRIER eut une réaction très ferme, d'une sincérité et d'une modestie absolues "cela ne tient pas, dit-il, je ne suis pas un génie, je n'ai rien fait d'extraordinaire. Je vous demande très vivement de ne rien faire avec le groupe d'amis en cause"...

Je crois, Madame, que le Professeur R. COURRIER, de l'au-delà, nous excusera. Il était un Pionnier. Maintenant, il appartient à l'histoire de sa région et de son pays.

Ce n'est plus attenter à sa modestie que de l'honorer, mais un devoir moral : RENDRE JUSTICE.

ALLOCUTION DE M. GEORGES LAFERRIERE  
SECRETARE GENERAL DE LA PREFECTURE  
DE MEURTHE ET MOSELLE

Mesdames, Messieurs,

Il m'appartient d'excuser d'abord le Préfet, Monsieur CARLI, qui serait des nôtres aujourd'hui s'il était rentré de congé. Il m'a demandé de le représenter afin d'apporter l'hommage du Gouvernement à un grand savant lorrain : Robert COURRIER.

Je voudrais d'abord remercier la ville de Saxon-Sion et le Conseil Général d'avoir organisé cette cérémonie qui permet de situer à sa juste valeur M. Robert COURRIER.

Je ne traiterai pas sur le fond de l'apport de Robert COURRIER à la science étant totalement incompetent, d'autres l'ont fait avant moi bien mieux que je n'aurais pu le faire. Je voudrais situer simplement le caractère exemplaire de l'oeuvre de Robert COURRIER pour ceux qui s'intéressent à la genèse de la connaissance. Elle s'inscrit dans la grande tradition médicale française que l'on songe à Claude BERNARD, c'est le triomphe de la rigueur, le triomphe de l'esprit scientifique fondé sur la qualité des observations et la rigueur du raisonnement.

Trop souvent, dans l'histoire de notre culture, on a tendance à sous-estimer, voire oublier, nos grands savants, par rapport à nos écrivains et à nos artistes. Sans doute, parce que la connaissance de leurs travaux est moins accessible au profane. Cette manifestation, qui permet à la mémoire d'un grand savant de se perpétuer, est pour cela également exemplaire.

Bien entendu comme tout le monde ici j'ai lu avec soin l'importante contribution de M. Alfred JOST, Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences, sur le rôle de Robert COURRIER dans l'histologie et les origines de l'endocrinologie.

Sans être un grand spécialiste de ce domaine, on peut constater, quand on s'intéresse à l'histoire des sciences, combien l'ensemble des expériences et l'ensemble des découvertes de Robert COURRIER sur les glandes endocrines, les glandes sexuelles ou les glandes thyroïdes, a été à l'origine du formidable

développement constaté depuis une vingtaine d'années dans cette discipline.

S'il y a dans le monde actuellement une grande tradition médicale française dans ce domaine, c'est à son esprit pionnier que nous le devons.

Robert COURRIER n'était pas seulement un homme de laboratoire. Il était soucieux également du développement de la recherche de notre pays en créant et animant des laboratoires, en participant au développement du CNRS et surtout en tenant pendant près de 40 ans ce rôle de plaque tournante dans la collecte et la diffusion des découvertes scientifiques qu'est le Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences.

Robert COURRIER était né ici où son père était instituteur. Il est la preuve tangible que l'intelligence jointe à un travail acharné permet d'atteindre aux plus hautes destinées. Toute sa vie il a manifesté ses qualités lorraines de rigueur, de volonté et d'acharnement au travail.

Pour terminer, je voudrais, une nouvelle fois, remercier tous ceux qui ont, en organisant cette manifestation et en érigeant cette stèle, permis de consacrer la mémoire d'un Grand Lorrain et d'un Grand Français.

INFORMATION CONCERNANT LES PUBLICATIONS

"PROJET DDA" DE LA LIGUE INTERNATIONALE

DES SCIENTIFIQUES POUR L'USAGE

DE LA LANGUE FRANÇAISE  
(LISULF)

Nous avisons que notre revue a déclaré adhérer à ce projet ainsi rédigé, que nous signalons donc aux Auteurs :

"Un auteur ayant publié en français un article dans notre Revue conserve le droit de faire paraître le même article dans une autre revue, dans une autre langue".

Il est précisé que la Ligue dispose maintenant d'une antenne française : LISULF, aux bons soins de M. REMILLARD, 24, Quai de la Marine 93450, ILE SAINT-DENIS, France. Une antenne existe en Belgique : par l'intermédiaire de M. COLLEE 19 Rue A. Ponson 4500 JUPILLE-LIEGE, Belgique.

Le siège initial est LISULF 1200 Rue Latour SAINT LAURENT (Quebec) CANADA.

L'Association Nationale (ANSULF) est une simple émanation de la LISULF.

Nous signalons par ailleurs la lettre ouverte, fort pertinente et lucide, de Rémy CHAUVIN, Professeur émérite à la Sorbonne, dont il est inutile de souligner la notoriété. On ne saurait que trop propager ses sages remarques face à des abus manifestes.

Permettez à un ancien (54 ans de carrière scientifique) d'intervenir dans un débat au sujet du français. Quand des hommes de science, qui en dehors de la science sont en général naïfs et irréfléchis, disent qu'écrire en français est un véritable suicide, je trouve cette opinion si exagérée qu'elle est ridicule.

Ou plutôt c'est l'expression d'une mode, et Einstein disait que la mode est plus contraignante dans les sciences qu'en ce qui concerne la longueur de la jupe des femmes.

De quoi s'agit-il en effet? D'être jugé par des commissions scientifiques à divers moments de la carrière. Ces commissions, sans aucune exception dans aucun pays, sont toujours formées de nationaux. En quoi sont-ils capables de juger de la qualité d'un travail parcequ'il est dans leur propre langue???

L'emploi de la langue anglaise n'a aucune corrélation avec la qualité d'un travail. J'entends bien que l'opinion internationale a un certain poids pour la reconnaissance des mérites, mais s'en remettre



à elle ramène l'appréciation à la discrétion de cinq ou six tout puissants directeurs de revues anglophones qui décideraient de l'avenir des gens par l'intermédiaire de censeurs anonymes, comme cela se fait dans ces revues.

Il est absolument inouï qu'on puisse se fier au jugement anonyme et sans appel de censeurs, qui peuvent ainsi décider de votre avenir. Un journaliste à qui j'en parlais a d'abord refusé de me croire, puis il m'a dit avec stupeur et indignation que des journalistes jadis avaient souffert et étaient morts pour faire supprimer ce système de censure de l'opinion publique).

Enfin, c'est une autre histoire je n'ai jamais dit qu'il ne fallait pas publier en anglais. Jamais de la vie! Ce serait de la folie. En anglais et aussi dans les autres langues.

Je préconise un système très simple, les organismes francophones publieraient des sommaires de leurs travaux en anglais bien sûr, mais aussi en allemand, russe, espagnol, chinois, etc, et on fournirait des traductions sur demande. La chose avait été organisée jadis en France : des écoles d'ingénieurs se sont avisées qu'envoyer aux Arabes un ingénieur français qui parle anglais ne les aide guère, mais que par contre s'il parle arabe, l'effet n'est pas le même. On avait donc organisé les cours adéquats: l'effet avait été énorme.

Ceux qui jettent le manche après la cognée refusent tout simplement d'étudier le problème : or il est très simple.

A bas les préjugés!

Le 19 Octobre 1988  
Château d'Ivoy le Pré  
18380 IVOY LE PRE  
France  
Tél. 48589182



joie de tous, mis en appétit par la promenade du matin. Cette satisfaction fut d'ailleurs exprimée par le Président au cours d'une courte "allocation" de bienvenue et de remerciements à la fin du repas.

Le propriétaire du restaurant nous fit l'honneur d'une photographie de groupe, qu'il fit paraître dans la presse locale, accompagnée d'un texte conséquent, bien senti et élogieux pour les A.S.L.S.

L'après-midi fut consacré à la botanique et à l'histoire. Promenade dans les bois proches de la localité où intervinrent M. BEHR de Charleville, M. Jean BRICOT et le Dr. PRIN, pour des explications concernant notamment des plantes très rares, d'origine méditerranéenne ou même glaciaire qui ne se rencontrent pratiquement plus que dans cette région.

L'itinéraire se terminait à Varennes-en-Argonne, symbolique station en ce bicentenaire de 1789. Visite du Musée. Aperçu illustré par M. Fr. JANNIN sur le verre ancien de la région, gallo-romain, histoire des gentilshommes verriers et, en complément historique, résumé des récentes acquisitions sur la nuit historique de LOUIS XVI à Varennes et sur la bataille de Valmy.

La journée avait été merveilleusement ensoleillée et chacun reprit, à regret et satisfait, le chemin du retour vers 19 heures.

Sous la présidence du Dr BERNA, la séance est ouverte à 17 heures, Salle d'Honneur des Universités, devant 34 personnes.

Ont signé le registre: Mmes BERNA, KAYL, MAUBEUGE et MM. BERNA, BUNEL, CORNEVAUX, COUDRY, DUPONT, HEYDORFF, KAYL, KELLER, LE DUCHAT D'AUBIGNY, MAUBEUGE, PIERRE, STEPHAN, THOMAS, TOMMY-MARTIN, VEILLET.

Etaient excusés Mmes BESSON, GUILLON, HAUMARET, NONCLERCO, PATARD, VILLEMIN, et MM. FLECHON, HAUMARET, MALRAISON, NADLER, RAMEAU, RAUBER, REYNIER, SCHMITT et THAON.

Le Dr BERNA annonce le programme de la prochaine réunion et de la sortie en Argonne fin juin.

Le Secrétaire général MAUBEUGE présente les candidatures de M. Francis GRAS et de Mme R. CAMO.

Le premier point de l'ordre du jour appelle une communication de M. PIERRE, D.Sc, Maître de conférences à Nancy I, sur l' "Inventaire du peuplement diatomique du Rhin canalisé (1977-1987)". L'auteur présente les tableaux rassemblant les 317 taxons de Diatomées recueillis à l'occasion de 215 prélèvements réalisés au niveau du site électro-nucléaire de Fessenheim, ainsi que des remarques taxonomiques, écologiques ou biogéographiques sur quelques taxons intéressants. En réponse à une question du Dr BERNA à propos de la pollution chimique du Rhin fin 1986, suite à l'incendie des Usines Sandoz à Bâle, M. PIERRE précise qu'il s'est rendu trois semaines après l'accident sur le site de Fessenheim qu'il connaît bien pour y réaliser des prélèvements comparatifs. Il a démontré, dans une publication déjà parue, que contrairement au cas des organismes supérieurs, il n'y avait plus aucune trace visible au niveau de la microflore, tout comme de la microfaune. L'ensemble des résultats obtenus par M. PIERRE sur le Rhin a été proposé à la Commission Internationale pour la Protection du Rhin, pour servir de référence.

Après avoir remercié vivement M. PIERRE, le Dr BERNA présente M. G. TRONQUART, Agrégé de l'Université, Dr ès-Lettres, membre associé de l'Académie de Stanislas, et lui donne la parole pour une conférence intitulée "Le camp celtique de la Bure (St Dié). Bilan de 23 ans de fouilles. Fortifications, Métallurgie, Bijoux, Monnaies, Rites funéraires et croyances religieuses". Déjà en 1983 M. TRONQUART avait guidé une sortie de notre Société sur ce même lieu devenu selon lui "sa résidence secondaire". Cette conférence se présente sous la forme d'un commentaire de diapositives. Les cartes anciennes (de Constantin puis du XVIIe siècle) montrent l'existence de plusieurs camps fortifiés dans la région de St Dié. Celui de la Bure, sur la montagne de l'Ormont, domine la Meurthe de 250 mètres, avec des à-pics de 5 à 7 mètres, et a été l'objet de campagnes de fouilles en 1843, 1886, 1964. Celles-ci révélèrent une occupation néolithique (outils non en silex mais en ectinite, pierre verte d'extraction locale) puis vers 60-70 avant J.C. un retour des hommes pour plus de quatre siècles. Le camp de 3 hectares est protégé par plusieurs enceintes successives: le murus gallicus large de 7 mètres, fait de pierres contenues dans une charpente de poutres brochées (technique que l'on retrouve à Bibracte) et renforcé par des rampes internes; le mur romain du Bas Empire, sorte de socle pour une palissade défensive faite de troncs. La construction de cette dernière, des maisons ainsi que la pratique de la métallurgie ont entraîné la déforestation du site.

Les activités consistaient dans la culture, l'élevage, le travail du lin et surtout la fonderie et la forge. Dans les bassins avec des restes de limonite, M. TRONQUART, éclairé par des gravures techniques provenant du graduel de St Dié (XVIIe S.), voit des installations de lavage de minerai. Il montre tous les objets

nécessaires à la métallurgie: ringards, têtes de masses, enclumes. Les bijoux en or ou argent révèlent tout comme les monnaies venant surtout des peuplades voisines l'influence gauloise même sous l'occupation romaine. Les stèles funéraires portent des noms gaulois, romains et leurs sculptures illustrent les croyances: chien androphage, cheval-poisson (psychopompe), Taranis dieu du ciel et de la foudre, le dieu à cheval, l'ours (culte venant d'Andlau), Mercure, Jupiter, croyances en majorité gauloises qui permettent à l'orateur de souligner l'inertie spirituelle et matérielle qui se dégage de la vie dans ce camp où les influences gauloises se sont maintenues malgré 4 siècles de gouvernement romain. L'invasion de 352 a ravagé le camp. Par la suite des cultures témoignent d'une vie réduite à l'intérieur des remparts. Les travaux de fouilles font l'objet d'un ouvrage qui vient d'être édité à St-Dié.

Le Dr BERNA associe à ses vifs remerciements la lecture du message de sympathie adressé à l'orateur par M. FRANCE-LANORD.

La séance est levée à 19 h 30.

Ouverte à 17 heures sous la présidence du Docteur BERNA, elle groupe une trentaine de personnes. Le Président annonce la sortie de printemps fin juin et demande à M. MAUBEUGE d'en rappeler les grandes lignes. Elle doit se tenir en Argonne septentrionale avec le concours de notre collègue le Dr. PRIN. Une circulaire sera envoyée sous peu à ce sujet.

Ont signé le registre : Mmes BERNA, KAYL et MM. BERNA, BOURGOIN, BUNEL, CHRETIEN, COUDRY, DUPONT, FLECHON, GRAS, HEYDORFF, KAYL, LE DUCHAT D'AUBIGNY, MAUBEUGE, PIERRE, TOMMY-MARTIN, VALLIN, VEILLET.

Etaient excusés : Melle BESSON, Mmes GUYON, MAUBEUGE, VILLEMIN et MM CORNEVAUX, HAUMARET, MALRAISON, RAUBER, THAON.

En l'absence de M. CORNEVAUX, empêché, M. MAUBEUGE donne la lecture du procès-verbal de la précédente séance, adopté sans remarques.

Selon l'ordre du jour, M. F. GRAS présente, en son nom et celui de M. SECK, une note intitulée : "Caractéristiques hydriques d'un compost de coques d'Arachides. Capacité en bac et point de flétrissement permanent".

L'exposé se fait avec projection d'une série de documents. La méthodologie et l'appareillage, les tableaux et courbes de résultats sont projetés. M. SECK travaille plus particulièrement la question sur place au Sénégal. L'intérêt pratique de ces investigations est celui d'ajouter ce compost d'Arachides au sol ce qui permet à celui-ci de garder le maximum d'humidité. On améliore ainsi, de façon certaine, la porosité du sol et celui-ci conserve un maximum d'humidité. La rétention d'eau est très forte pour le compost. Le travail est déposé pour publication dans notre bulletin.

M. FLECHON demande quel est le maximum de pression que l'on peut rencontrer dans ces sols et des détails découlant de la loi physique de base appliquée. Deux réponses sont données, pour nos régions et pour le Sahel, évidemment différentes. Le Président s'interroge sur la quantité de coques utilisable. M. GRAS précise que l'on veut utiliser cette technique pour des cultures maraichères de la région même de DAKAR, et ce sont les résidus des huileries que l'on veut valoriser et éliminer.

M. P.L. MAUBEUGE présente la note de MM. DELSATE et J-C LEPAGE, intitulée : "Découverte d'une faune originale d'Elasmobranches dans les phosphates du Toarcien lorrain".

La note avait pris date à la précédente séance, mais n'avait pu être exposée, vu l'ordre du jour changé. Le Secrétaire Général fait circuler une planche photographique appuyant la note et réalisée au microscope électronique à balayage. Les auteurs sont des amateurs compétents en géologie, réalisant avec un très petit groupe belge des recherches paléontologiques, surtout sur les vertébrés. Ils sont en rapport avec l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique et notre collègue DELSATE est Dr. en Médecine.

Les auteurs ont étudié les niveaux phosphatés du Toarcien franco-belgo-luxembourgeois, reprenant à ce propos des coupes décrites par M. P.L.MAUBEUGE. Les sédiments ont été traités aux liqueurs denses. Les restes de vertébrés, fondamentalement des poissons, ont été ainsi trouvés pour la première fois. La chose est courante dans d'autres niveaux phosphatés de par le monde. Il y a donc confirmation du raisonnement à ce propos quant à nos régions. Ont été ainsi identifiés des Paléospinacides, Squalogaleus ou Protospinax, Orectolobiformes, Batomorphes (raies). S'ajoutent des milliers d'otolithes de téléostéens.

M.MAUBEUGE souligne la valeur du travail et des résultats.

Le Président donne ensuite la parole à Mme le Professeur VEILLET pour sa conférence sur "les Toxi-infections alimentaires et leurs problèmes d'actualité". La conférencière est Dr. en Médecine, Dr. ès-Sciences, et Professeur d'Université, épouse de notre ancien Président. C'est la première fois que nous avons le plaisir de l'entendre. Jusqu'ici ses charges d'enseignement l'avaient empêchée de toute participation.

Mme VEILLET précise l'origine des micro-organismes dans les produits alimentaires, comment ils s'y développent. Elle s'intéressera surtout aux toxi-infections d'origine bactérienne et détaillera le problème des *Listeria* dans les produits laitiers.

Le sol et les engrais apportent des micro-organismes, tout comme les établissements industriels dont l'emplacement d'implantation est primordial, le vent pouvant être souvent vecteur de germes. L'eau utilisée doit être potable. Le matériel neuf peut être contaminé. Le personnel peut être aussi une source de contamination. Se pose aussi le problème délicat des porteurs sains. Les rhinopharyngites transmettent souvent le staphylocoque pathogène.

L'hygiène du personnel devrait être très souvent vérifiée surtout lorsqu'il est en charge de denrées alimentaires, car brucellose, listériose et tuberculose sont des maladies courantes chez les animaux.

Certaines bactéries sporulent lorsqu'elles se trouvent dans de mauvaises conditions de développement. Ce sont des formes de résistance dangereuses. Certaines sont peu sensibles aux radiations ou même à des substances chimiques, et thermorésistantes. Pourtant souvent quelques secondes à 72° suffisent à les détruire. Dans les conserves la flore résiduelle est composée de spores bactériennes. Le traitement thermique pour stérilisation doit éliminer *Clostridium botulinum* dont la toxine est un poison violent. *Clostridium perfringens* est également dangereux mais à un degré légèrement moindre.

Le facteur eau a une grande importance et se mesure par "l'activité de l'eau", c'est-à-dire par le rapport pression de vapeur du produit par pression de l'eau pure. La valeur requise pour les bactéries est de 0,91. On définit alors trois catégories d'aliments :

les hautement périssables pour lesquels l'activité est supérieure à 0,80.

les denrées à humidité relative (0,60-0,80).

les produits à indice inférieur à 0,60 chez lesquels aucun micro-organisme ne peut se développer bien que le produit soit contaminé.

Le pH joue un rôle fondamental. Le plus proche de la neutralité est celui des viandes. Les produits les moins dangereux sont ceux à pH acide : 4,5 définit la limite favorable. En dessous de ce chiffre la croissance de *Clostridium botulinum* est inhibée.

D'autres facteurs doivent être appréhendés : le potentiel d'oxydo-réduction, la température de stockage. *Listeria monocytogenes* parvient à se développer à 1°C.

Il y a les infections liées directement à la bactérie, ce sont les infections vraies comme les salmonelloses (typhoïde et paratyphoïdes) et celles induites par l'action d'une toxine élaborée par le germe. Dans ce cas il s'agit d'une intoxication comme le botulisme et les désordres provoqués par l'entérotoxine fabriquée dans l'intestin par *Staphylococcus aureus*.

Les listérioses, dues à *Listeria monocytogenes*, sont des infections relativement fréquentes en France car la bactérie se trouve partout, notamment dans le sol et sur les êtres vivants. La contamination s'effectue par contact mais également par voie indirecte (poussières), par absorption de lait ou de fromages contaminés.

La maladie prend un caractère dramatique lorsqu'elle survient chez une femme enceinte. La mère fait une infection mineure qui passerait inaperçue, mais le germe traverse le placenta et, agissant sur le fœtus, provoque la mort in-utero avec avortement ou, si l'infection se produit près du terme, un accouchement d'un enfant atteint de troubles gravissimes entraînant généralement la mort.

Les ruminants ont une place privilégiée dans le cycle des *Listeria*. La consommation de fromages a été la cause des épidémies récentes dont on a fort parlé.

Vu l'heure tardive la discussion est écourtée. Toutefois le Président, félicitant très vivement Mme. VEILLET, rappelle avoir dû, dans le cadre de son activité de Biologiste, étudier des problèmes liés à une entreprise préparant des repas pour collectivités. Les contaminations relevaient du matériel et du personnel. Il précise avoir lui-même subi, il y a quelques années, une grave infection typhique après ingestion d'un plat qui lui avait été vendu par un préparateur aux mains sales.

M. MAUBEUGE tient à souligner le caractère insidieux des contaminations. Lors de l'installation d'un forage d'eau à St. Nicolas de Port, l'analyse initiale mit en évidence une pollution fécale, que rien dans l'environnement ne permettait d'expliquer. Puis les pompages ultérieurs furent négatifs. Il fallut conclure à une pollution due à l'intervention des ouvriers manipulant du matériel en contact avec l'exploitation d'essai. Il souligne, par ailleurs, des cas impensables a priori de manque d'hygiène du personnel, même dans de très grands restaurants cotés.

La séance est levée à 19 h 40.



Procès-verbal de la séance du 09 novembre 1989

Sous la présidence du Dr. BERNA et le patronage de Mr. ROSSINOT, Député-Maire de NANCY, représenté par Maître Gérard MICHEL, Conseiller, Délégué aux Universités et à la Recherche, la séance est ouverte à 17 heures en présence d'une cinquantaine de personnes.

Ont signé le registre : Mmes BERNA, KAYL et MM. BARON, BECKER, BERNA, BUNEL, CORNEVAUX, FLECHON, HEYDORFF, KAYL, KELLER, KISFALUDI, LE DUCHAT D'AUBIGNY, LESUEUR, MAUBEUGE, PIERRE, PUEYO, QUIBLIER, THAON, TOMMY-MARTIN, VILLEMEN.

Etaient excusés : Mlle BERETTA, Mmes DUBREUIL, GUILLON, POIROT, VILLEMEN et MM. COUDRY, HAUMARET, JACQUIN, MALRAISON, MEUNIER.

Le Dr. BERNA, après avoir salué le représentant de la municipalité souligne le rôle des Académie et Société Lorraines des Sciences qui offrent aux chercheurs une tribune et un bulletin pour la divulgation dans le monde des résultats de leur travail.

Me.MICHEL remarqua que, depuis 160 ans, les Académie et Société Lorraines des Sciences se battent pour que NANCY ne soit pas seulement une ville d'art et d'histoire. Il souhaite qu'elles deviennent la conscience de la municipalité pour l'attribution du milliard de centimes qui permettra à l'Université de NANCY de compter parmi les dix grandes universités françaises qui subsisteront dans l'Europe de 1993.

Le texte intégral de ces deux allocutions figure à la suite de ce procès-verbal.

Mr.MAUBEUGE, Secrétaire Général des A.S.L.S. donna ensuite une conférence sur les débuts de la recherche pétrolière intitulée : "Ces admirables fous de l'Or noir, avec une étrange obsession : la préhistoire d'une industrie". Conférence très riche et très documentée qui sera achevée prochainement et dont le texte sera publié.

Le Président félicité le conférencier et lève la séance à 19h30.

## Allocution du Président

Monsieur le Conseiller, Délégué aux Universités et à la Recherche, représentant Monsieur le Député-Maire de NANCY,

Mes Chers Collègues, Membres des Académie et Société Lorraines des Sciences,

Mesdames, Messieurs,

Cette réunion du 09 novembre 1989 marque, pour les Académie et Société Lorraines des Sciences, le début d'une nouvelle année universitaire, durant laquelle nous allons reprendre nos habituelles activités.

C'est une reprise de contact après quelques mois de vacances, toutes relatives d'ailleurs. En effet, comme je vous le précisais dans ma lettre adressée récemment à tous nos Membres, se sont déroulées pendant ce temps des manifestations de grand intérêt qui ont mobilisé un certain nombre de nos adhérents et spécialement ceux du Bureau. Nous en reparlerons ultérieurement.

Mais, en réalité, cette réunion est plus qu'une simple reprise de contact. Cette année, en effet, j'ai tenu à associer la Municipalité à cette manifestation, en sollicitant et obtenant le Haut Patronage de Monsieur le Député-Maire de NANCY.

Certes, je comprends fort bien l'absence de Monsieur le Docteur A. ROSSINOT, placé dans l'impossibilité de répondre à toutes les obligations et sollicitations, souvent incontournables, découlant de ses multiples fonctions et de ses grandes responsabilités.

Je le remercie d'avoir compris et accepté mon initiative, ainsi que vous Maître, de le représenter aujourd'hui.

En premier lieu je vous demanderai de bien vouloir transmettre à Monsieur le Député-Maire et à tous les Membres de la Municipalité qui interviennent pour accorder à notre Société des subventions de fonctionnement, tous nos remerciements pour la compréhension et la générosité louables dont ils n'ont cessé de faire preuve à notre égard depuis de nombreuses années. Il faut malgré tout regretter que la quasi-totalité des Sociétés-Savantes soient tributaires de cette aide sans laquelle il n'y aurait pour elles pas de salut.

J'estime du devoir des bénéficiaires de justifier l'utilisation qui est faite de ces deniers auprès des collectivités ou organismes qui les soutiennent ainsi. C'est pourquoi je m'attache toujours, chaque année, à leur fournir, à l'appui de toute demande, un bilan d'activités détaillé et complet de l'exercice précédent. Je pense qu'à sa lecture ces autorités ont lieu d'être satisfaites et le sont certainement

puisqu'elles nous renouvellent régulièrement leur appui.

Pour preuve, cette correspondance de la Mairie de NANCY, reçue il y a quelques jours dont je vous lis un paragraphe :

" Monsieur le Président, c'est bien volontiers que la Municipalité, soucieuse de la contribution que vous apportez au rayonnement de la Ville de NANCY, vous accorde, dans la mesure de ses possibilités, son soutien financier".

Ces activités, sur le plan scientifique, sont loin d'être négligeables, notamment pour notre Ville et la Région Lorraine. Les Académie et Société Lorraines des Sciences - et c'est un de leurs objectifs - offrent en effet une tribune aux très nombreux chercheurs de notre province, si efficaces dans de multiples et essentielles spécialités, à la pointe du progrès dans le monde. Ils peuvent ainsi s'exprimer, faire part de leur enthousiasme, source de créativité que facilitent les énormes moyens techniques mis dans notre région, à leur disposition, moyens qui vont encore se renforcer.

Grâce à notre Bulletin, essentiel à notre existence et à notre renommée, les fruits de leur intelligence et de leur patient labeur sont connus dans les cinq parties du monde. Je ne citerai qu'un exemple de l'intérêt qu'ils suscitent, celui de l'U.R.S.S., où leurs publications sont attendues et aussitôt traduites en cyrillique.

Votre présence ici, Monsieur le Conseiller, Délégué aux Universités et à la Recherche, est pour nous un encouragement. Par l'acceptation de notre invitation, elle traduit l'intérêt porté par les élus locaux et la Municipalité à notre vénérable Société.

Vous savez combien est grande la discrétion des médecins, des chercheurs adeptes de toutes les disciplines scientifiques. Cette discrétion parfois les dessert. Voilà pourquoi le patronage, aujourd'hui, de la Municipalité que vous représentez, Maître, est pour nous comme une reconnaissance. Elle constitue une puissante incitation à poursuivre nos efforts dans la voie que nous suivons, persuadés alors, à juste titre, d'être compris, connus et reconnus de tous.

A l'intention de nos Membres ici présents, je dirai que, malheureusement, un certain nombre de nos fidèles ne peuvent aujourd'hui, près de nous, partager notre légitime contentement. Beaucoup m'ont fait savoir, en réponse aux invitations personnelles que je leur avais adressées, qu'ils étaient retenus par des impératifs contraignants concernant le plus souvent leur santé. Je le regrette pour eux car cette journée fera date dans la vie des Académie et Société Lorraines des Sciences et leur adresse nos vœux de rétablissement.

J'en ai terminé. Cette cérémonie dont nous nous souviendrons était simple et sobre.

Monsieur le Conseiller Délégué, cher Maître, en mon nom et au nom de tous ceux et celles que rassemble notre Association, je tiens à souligner, sans flatterie aucune, mais bien



celle de NANCY I, habilitées à délivrer des diplômes d'Ingénieurs, c'est 16.000 étudiants et des Laboratoires prestigieux. C'est aussi le Centre National de la Recherche Scientifique qui va développer son potentiel. Vous savez, en effet, que dans quelques mois Monsieur le Président de la République viendra lui rendre honneur. C'est encore l'Institut Polytechnique de Lorraine, c'est à dire cinq des plus grandes Ecoles au niveau national qui sont regroupées ici ce qui est, je le crois, une vitrine permanente du prestige scientifique de NANCY. Mais ce sont aussi trois cents laboratoires, trois mille chercheurs. Il y a quelque temps, lorsque j'accueillais à l'Hôtel de Ville le Congrès International de Chimie Théorique, il y avait le plus grand nombre de chimistes par habitant que l'on puisse compter en Europe.

Mais, au delà de ces chiffres, un potentiel de qualité, surtout, me paraît essentiel. L'Institut Polytechnique de Lorraine c'est 250 publications scientifiques par an et quand je parle de publications scientifiques il s'agit de publications avec comité de lecture. Lorsque je parle du potentiel de NANCY ce sont des personnalités scientifiques internationalement reconnues, comme, par exemple, en médecine, le Professeur MERLE et tant d'autres. Ce sont des hommes ircontestés dans les domaines qui sont les leurs.

C'est aussi - et c'est également important - un monde scientifique qui a pu sortir du seul domaine de la recherche pour passer des accords avec l'industrie. J'invite ceux qui ne l'auraient pas encore fait à se rendre deux fois par mois à ce l'on appelle les "petits déjeuners du technopôle de Brabois" . Sur ce technopôle se réunissent des industriels, des universitaires et des scientifiques pour échanger leurs idées avec à la clef - si j'ose dire - des réussites directes, puisque dès à présent, un nombre important de contrats ont été signés entre les industries et les laboratoires de l'université nancéenne, pour que ces laboratoires mettent au point un certain nombre de procédés de recherche pour le compte de l'industrie.

Je crois notre potentiel considérable. La collectivité territoriale a voulu en tirer les conséquences. Elle a décidé de consacrer chaque année une part importante de son budget au soutien des activités scientifiques de l'Université et de l'I.N.P.L. ou des associations privées ou encore du C.N.R.S.

Ces crédits qui ont dépassé le milliard de centimes ont été attribués dans des conditions qui me paraissent exemplaires, là encore, du partenariat. Le monde politique n'a pas voulu se faire juge dans le domaine scientifique où il a rarement les compétences nécessaires. Nous avons créé, au sein du District Urbain de NANCY un comité scientifique qui va réunir les scientifiques élus de cette ville. Je voudrais ouvrir une parenthèse à cet égard. Je crois que lorsqu'une communauté urbaine comme la nôtre a, au sein de son Conseil, des hommes tels que le Professeur GANTOIS, le Professeur SIEST, le Doyen GRIGNON, qui sont des élus mais aussi des scientifiques de renom ès-qualité et que l'on veut les réunir et leur adjoindre, comme nous allons le faire, des scientifiques travaillant dans

qui est essentielle.

Ce n'est qu'une première étape car, dans l'Europe qui se dessine dans les trois ans à venir, seuls quelques pôles régionaux vont être assez forts pour conserver les acquis, les développer et devenir des métropoles scientifiques, technologiques et universitaires de taille européenne.

La bataille va être dure. Le Ministère de l'Éducation Nationale et celui de la Recherche considèrent que dix Universités en France, dix seulement, pourront être considérées comme des Universités de dimensions européennes. Ce qui signifie, en clair, que celles-là seulement recevront un soutien conséquent de l'état. Par conséquent les créations d'Instituts et de Laboratoires qui accompagnent tout naturellement l'évolution scientifique seront réservées à ces Universités là.

Inutile de dire que dans ce combat la ville de NANCY qui est - je le dis très honnêtement, un scientifique étant d'abord un homme de vérité et d'honnêteté - classée en 10<sup>e</sup> ou 12<sup>e</sup> place est considérée comme limite. Elle a donc un rôle essentiel à jouer : ou bien elle s'ouvre à son Université qui est alors véritablement une Université européenne - et nous en avons la potentialité - ou bien dans vingt ans nous serons, à l'égard de l'Europe, une Université certes respectable, mais sans commune mesure avec la précédente, comme, par exemple, celle de BESANCON ou de POITIERS.

Alors, je voudrais, au nom de la Ville de NANCY, de son Député-Maire et de son Conseil, je voudrais, à travers votre Académie, saluer les scientifiques en Lorraine, leur rendre hommage au nom de la collectivité, parce que nous savons, qu'au delà du rôle que les politiques et les finances pourront jouer, c'est votre action qui est essentielle. Lorsqu'un chercheur, un chef de laboratoire, un professeur gagnent un combat scientifique, c'est en réalité l'université et, au delà, l'ensemble de la collectivité territoriale qui en tirent les conséquences.

Alors, concernant, Monsieur le Président, votre Académie et votre Société, Monsieur le Député-Maire vous écrivait qu'effectivement nous étions attentifs. Au delà de la contribution que vous apportez par vos publications, par vos travaux, nous souhaiterions que votre Société soit un peu la conscience scientifique de notre Conseil Municipal. Nous avons, dans ce domaine, en permanence, des choix, y compris financiers, extrêmement difficiles à faire où nous n'avons pas les éléments d'information suffisants et vous aurez à cet égard, nous aurons l'occasion d'en reparler, un rôle extrêmement important à jouer.

La Ville de NANCY entend bien que ses rapports avec votre Académie soient permanents.

Je vous remercie Monsieur le Président.

Le Dr. BERNA, Président, ouvre la séance à 17 heures, Salle d'Honneur des Universités .

Ont signé le registre : Mmes BERNA, MAUBEUGE et MM BERNA, BOURGOIN, BUNEL, COUDRY, DUPONT, KELLER, KISFALUDI, LE DUCHAT D'AUBIGNY, LESUEUR, MAUBEUGE, VAN N'GOC PHAM, PIERRE, QUIBLIER, SCHMIT, STEPHAN, TOMMY-MARTIN.

Etaient excusés : Mmes GUILLON, VILLEMIN et MM MALRAISON, RAUBER, THAON.

Le Président et le Secrétaire Général adressent leurs félicitations : à Mr. COUDRY élu président de l'AMOPA (Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques), à Mr. ARMBRUSTER, préhistorien amateur de Golbey, fait chevalier des Arts et Lettres, à Mr. J.M. PELT promu officier du Mérite National, ils rappellent la disparition de 2 membres de la Société : Mr. DARROU, ancien professeur de Sciences naturelles et Melle M.Th. FRANCOIS, ancien professeur de la Faculté de pharmacie.

A l'ordre du jour : une conférence de Mr. VAN-NGOC PHAM, directeur de recherches au C.N.R.S., directeur du laboratoire de géophysique appliquée et structurale à l'Ecole Nationale Supérieure de Géologie de NANCY, ancien professeur à l'Université de MONTREAL. Cette conférence est intitulée : "Programme ECORS. Etude de la structure profonde du Bassin Parisien par les méthodes géophysiques".

Le conférencier, après avoir évoqué sa mission récente au Thibet, pour étudier le contact des plaques Asie et Inde ainsi que les racines de la chaîne de l'Himalaya, fait le point des connaissances actuelles sur les croûtes continentale et océanique, épaisses respectivement de 30 et de 10 kilomètres. Il rappelle les traits de l'histoire géologique du sous-sol français. Avec l'appui de l'Institut français du pétrole, d'Elfaquitaine, de l'Institut National d'Astronomie et de Géophysique, du CNEXO, l'étude de celui-ci sera approfondie par le projet ECORS (Etude de croûtes continentale et océanique par réflexion et réfraction sismiques), qui a pour but la réalisation, en France, de 1350 kilomètres de profils continentaux et 2.090 kilomètres de profils marins sur les marges continentales. Puis il explique les différentes méthodes géophysiques : la méthode sismique, étude de la propagation des ondes dans le sol pour laquelle 5 vibrations de 13,5 T, remplacent les explosifs; la méthode gravimétrique ou mesure de la pesanteur au sol; la méthode magnétique, avec l'étude de la susceptibilité magnétique des roches; la nouvelle méthode géoélectrique mesure la résistivité électrique des roches (100 fois plus forte pour les roches ignées) à partir d'électrodes plantées dans le sol et espacées de 500 mètres.

Cette dernière méthode est très performante pour la

détection des minerais à très faible résistivité et pour la géothermie car cette résistivité diminue quand la température augmente. Elle utilise les courants telluriques dus à des ions induits dans le sol, à partir de l'ionosphère, du soleil, et surtout des orages intertropicaux. Des photographies réalisées dans diverses parties du monde illustrent ces différentes méthodes avec leur matériel en service.

Le conférencier en vient à l'étude particulière du Bassin Parisien. La carte gravimétrique de celui-ci, sans anomalies de pesanteur, est pratiquement plate. La carte magnétique, par contre, révèle une grande zone d'anomalies qui prend en écharpe l'Ouest du Bassin Parisien, de BOURGES à l'Angleterre et qui pourrait correspondre à une grande fracture avec montée de roches magnétiques profondes.

L'application du programme ECORS a débuté avec la réalisation, par la méthode géoélectrique, d'un profil de DREUX à CAMBRAI qui a révélé :

1°. l'existence d'un bassin permien, sous le sédimentaire du Bassin Parisien, entre les failles du Bray et de la Seine.

2°. la croûte continentale. Celle-ci n'a pas de couches séparées dans sa partie supérieure mais seulement en profondeur, où la nappe de DINANT a glissé vers le Sud-Ouest lors de l'orogénie hercynienne et de la rencontre de 2 blocs, dont le bloc armoricain.

3°. l'existence de la grande anomalie magnétique. Celle-ci reste toujours une énigme, toute trace de magma étant absente, à moins qu'une couche plate de roches fortement magnétiques ne se soit répandue à partir du bloc armoricain.

En réponse aux nombreuses questions posées Mr. VAN-NGOC PHAM précise que les deux régions du globe les plus favorables pour l'étude de la croûte océanique sont les rifts de l'Islande et de Djibouti. Il conclut philosophiquement en faisant remarquer que le progrès matériel permet de mieux connaître le monde mais qu'il pose de nouveaux problèmes.

Le Président remercie le conférencier, remarquable pédagogue.

La séance est levée à 19 h30.



Le Dr. BERNA, Président, ouvre la séance à 17 heures, Salle d'Honneur des Universités, en présence d'une cinquantaine de personnes.

Ont signé le registre : Mmes BERNA, KAYL, MASSON, MAUBEUGE, PATARD et MM. ANTOINE, ARNOULD, BERNA, BUNEL, CHRETIEN, CORNEVAUX, COUDRY, DUPONT, FLECHON, HAUMARET, HEYDORFF, KAYL, KELLER, LE DUCHAT D'AUBIGNY, MAUBEUGE, PERCEBOIS, PERRIN, PIERRE, QUIBLIER, STEPHAN, THAON, TOMMY-MARTIN, VEILLET.

Etaient excusés : Mmes GUILLON, MAUBEUGE, VILLEMIN et MM. ARMBRUSTER, BARON, KISFALUDI, NADLER, RAUBER.

Le Président annonce une réunion exceptionnelle du Conseil pour le 16 janvier afin d'examiner la proposition de Maître MICHEL, Membre du Conseil Municipal, Conseiller Délégué aux Universités et à la Recherche, de faire de notre Société le Conseiller de la Municipalité pour l'attribution des crédits affectés à la recherche scientifique.

Le Secrétaire Général adresse au nom des A.S.L.S. des félicitations à M. VILLERMAUX, professeur de chimie à l'I.N.P.L. pour sa nomination de chevalier dans l'ordre du Mérite National.

Le Dr. BERNA rend hommage à la mémoire de René CAMO, Inspecteur d'Académie, ancien président, décédé en janvier 1989, pour qui il fait observer une minute de silence, ainsi que pour un autre membre, Michel GIROUX, décédé la semaine précédente. Le texte de cet hommage est reproduit intégralement à la suite de ce procès-verbal.

Le Secrétaire Général présente deux ouvrages, le premier, du Dr Philippe DECOURT, membre de l'Académie Nationale de Médecine intitulé "Les vérités indésirables" (cas de GALILE, PASTEUR). Le second est un "Guide illustré de la flore forestière française (plaines et collines)", par RAMEAU, MANSION et DUME.

M. MAUBEUGE transmet deux communications au nom du Professeur G.E. PARENT.

1) Etude écologique et chorologique sur la flore lorraine (note II). Quelques observations récentes (1987-1989) sur "l'Herbe aux yeux bleus" : *Sisyrinchium montanum* Grenne (Iridaceae).

2) Les livres de Mycologie du fonds DEPUISSET à la Bibliothèque Municipale de Verdun (Meuse. France).

Selon l'ordre du jour le Dr. BERNA donne alors la parole à M. le Pr. Claude PERRIN, Chef de Service O.R.L. au C.H.U. de Brabois, pour une conférence intitulée "Le mal des transports ou cinétose".

Cette affection peut se définir comme une crise neuro-végétative (malaise général, troubles digestifs) face à

laquelle les individus font preuve d'une sensibilité variable suivant les rythmes biologiques, l'âge, le sexe, l'état de fatigue. Dans l'aviation elle touche 10% des pilotes et beaucoup plus de passifs (70% des troupes aéroportées). Elle peut être reproduite expérimentalement.

Au tableau clinique figurent la pâleur, les sueurs, les nausées, les vertiges, la prostration. La position allongée est recommandée et l'accoutumance survient en 3 jours sur mer et en microgravité. La fonction d'équilibration a pour but la conservation de la posture en dépit des causes qui tendent à la perturber. Elle est plurimodale et dépend d'informations visuelles, labyrinthiques et musculaires. Elle entraîne une adaptation et une sensation escomptée. La cinétose résulte d'un conflit de ces informations qui génère le malaise. Sa prévention passe par l'administration de médicaments : atropine, éphédrine et surtout scopolamine.

Le mal de l'espace présente des symptômes identiques à la cinétose, qui affecte 50% des astronautes, surtout ceux qui se déplacent dans l'habitacle.

A la suite des questions posées le conférencier assimile l'effet de la suspension molle des voitures à celui de la houle. Il considère comme simplement psychique le rôle du conducteur reliant une automobile au sol pour en évacuer l'électricité statique.

Le Dr. BERNA remercie l'orateur puis lève la séance à 19H15.

## HOMMAGE AU PRESIDENT RENE CAMO

Allocution du Docteur BERNA Président

"Les Morts vivent tant qu'il y a  
des Vivants pour penser à Eux"

Ici même, il y a 8 ans presque jour pour jour, puisque c'était le 12 janvier 1982, je rendais un solennel Hommage à la mémoire de notre Président le Docteur POIROT, très rapidement ravi à l'affection des siens six mois plus tôt. Aujourd'hui je tiens à célébrer celle d'un autre de nos Présidents, Monsieur René CAMO.

Au début de mes propos je les associe dans une même pensée. Tous deux s'étaient attiré l'amitié de beaucoup, le respect de tous et s'étaient imposé comme règle de vie de choisir la cime plutôt que les chemins faciles.

La plupart d'entre nous ont connu Monsieur René CAMO qui, au fil des ans, au sein de nos Académie et Société Lorraines des Sciences, devint finalement Président puis Membre d'Honneur. Ils ont certainement conservé le souvenir d'un homme attachant, affable, très respectueux de toutes les valeurs, présidant avec distinction nos réunions auxquelles il apportait toujours l'appui de ses multiples connaissances dont il ne tirait visiblement nulle vanité. Il faisait montre de tact et d'attention et spécialement tout au long de sa vie laborieuse auprès des Enseignants. Nous avons toujours la mémoire de sa grande finesse, alliée à tant de gentillesse et de bonhomie.

Il participa fort longtemps avec assiduité à nos activités et à nos sorties, sauf à partir de ces toutes dernières années quand il n'osa plus s'aventurer dans des situations qui demandaient des efforts incompatibles avec ses possibilités physiques. Lors de nos réunions il paraissait de plus en plus fatigué et se fit régulièrement excuser avec la politesse extrême qui marquait aussi bien ses propos que ses intentions.

Nous comprîmes que quelque chose d'irréversible s'instaurait. Toutefois, lorsque nous le visitâmes à son domicile, il parlait avec intérêt de nos activités et de nos projets. Puis, un jour, j'appris son hospitalisation. Je me rendis à son chevet prenant soin, bien évidemment, de consulter au Service son dossier clinique. Informé alors, comme je le pressentais du diagnostic fort péjoratif redouté, j'eus, en lui mentant bien sûr, le plaisir, certes gâché par une grande peine intérieure, de le reconforter, ainsi que Madame CAMO qui l'accompagnait. Mais l'affectueuse et constante attention de celle-ci et les soins qui lui furent prodigués ne purent que retarder une pénible échéance. Monsieur CAMO décédait il y a un an, le 04 janvier 1989.

Nous avons évoqué ses qualités d'Homme. Mais quelles furent sa vie et sa carrière?

Il naquit à VARENNES-EN-ARGONNE le 03 juin 1903. Ses parents pratiquaient les durs travaux de la terre, son père étant avant son mariage un grand viticulteur dans les Pyrénées Orientales et sa mère, originaire elle-même d'une famille d'agriculteurs, étant à la tête d'une grande culture sur la commune de VARENNES.

C'est à VARENNES que René CAMO débute ses études primaires. Il les poursuit à DIEULOUARD où, du fait de la guerre, Madame CAMO mère s'était repliée. Après sa 12ème année il fréquente une Ecole Primaire Supérieure de NANCY, installée dans les locaux du Palais Ducal. Il passe son brevet élémentaire et la même année il a la satisfaction d'être également reçu au Concours d'Entrée à l'Ecole Normale de Garçons de NANCY. A noter que pour se rendre dans notre ville il devait, chaque jour d'école, effectuer à pied le trajet DIEULOUARD-BELLEVILLE, soit 6 kilomètres, pour prendre son train à destination de NANCY.

Il effectue là trois années à l'Ecole Normale qu'il quitte alors, étant reçu à l'Ecole Normale Supérieure de SAINT-CLOUD, section Sciences, Physique, Chimie, Sciences Naturelles. Après deux années à SAINT-CLOUD de 1924 à 1926, il sort de cette école avec le Professorat des Ecoles Normales et des Ecoles Primaires Supérieures.

C'est alors le moment pour lui de remplir ses obligations militaires. Il devient alors Officier dans l'Arme des Transmissions.

Poussé par sa passion, sa vocation de l'enseignement, il poursuit sa carrière si brillamment commencée comme Professeur à l'Ecole Normale de Garçons de PRIVAS, puis à celle de BELFORT.

En 1934, il est Professeur à l'Ecole Normale de NANCY où il est chargé de la classe de préparation aux Ecoles Normales Supérieures de ST-CLOUD et de FONTENAY-AUX-ROSES.

A l'heure où s'accroissent les périls et où se précisent les risques d'un conflit, il réussit l'agrégation de Sciences Naturelles et il est nommé Professeur au Lycée H.Poincaré de NANCY, dans la classe préparatoire à l'Institut National Agronomique.

En 1939, il est mobilisé comme Officier des Transmissions et doit donc quitter cette classe préparatoire à l'I.N.A.

En août 1940, à sa démobilisation, il retrouve le Lycée qu'il avait quitté.

Dans sa carrière 1943 est une date importante, celle de sa nomination comme Inspecteur d'Académie à MEZIERES-CHARLEVILLE. C'est sur son poste ainsi laissé vacant qu'à la rentrée de 1943 notre ancien Président, Mr COUDRY, est

nommé Professeur à l'Institut National Agronomique.

Mais le conflit est encore loin de son terme et Monsieur CAMO n'est pas homme à laisser s'organiser sans réagir la mise en couple réglée de la Patrie. MEZIERES-CHARLEVILLE, c'est la Zone Interdite. Il s'intègre alors physiquement à la Résistance, participant efficacement à différents sabotages en liaison avec le Maquis de REVIN. Ce qui ne l'empêche pas, au niveau professionnel, d'agir activement pour protéger les Membres de l'Enseignement dont aucun, de son fait, n'est parti pour le S.T.O., le Service du Travail Obligatoire.

La guerre cesse, les années passent. De 1953 à 1955 notre ancien Président exerce la fonction d'inspecteur d'Académie à CHALONS-SUR-MARNE, puis, à la rentrée de 1955, celle d'Inspecteur d'Académie à NANCY, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite, le 30 juin 1968.

Il est important de noter qu'en 1959 il a été chargé de Missions dites d'Inspection Générale dans les disciplines scientifiques, en Extrême-Orient, en Afghanistan en Turquie puis au Maroc où il participa à la réorganisation de l'enseignement général et contrôla l'adaptation de l'enseignement de la langue arabe moderne.

Vers 1965 d'autres missions administratives lui furent proposées qu'il refusa pour raison de santé et il atteignit ainsi sa retraite en 1968.

Il faut signaler également que Monsieur CAMO participa à l'édition de plusieurs manuels scolaires et à celle d'un livre intitulé "Diplôme d'Etudes supérieures" en Biologie animale.

Mais, durant toute cette vie professionnelle qu'il exerça, dit-il, avec un réel enthousiasme, il fit preuve d'exigence dans le travail et d'un caractère droit et intègre.

Ce résumé de carrière ne reflète toutefois qu'une partie de ses fonctions. Il était en effet :

Ancien Membre du Conseil Supérieur de l'Education Nationale.

Ancien Président de l'Association Nationale des Inspecteurs d'Académie.

Ancien Président des Fédérations Départementales des Oeuvres Laïques, successivement des Ardennes, de la Marne et de la Meurthe et Moselle.

Ancien Président des Académie et Société Lorraines des Sciences.

Ancien Président de l'Académie de Stanislas.

Ancien Président de la Mutuelle Générale de l'Education Nationale des Ardennes.

Président d'Honneur de l'Amicale Normalienne de NANCY.

Membre d'Honneur de l'Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques. (A.M.O.P.A.).

Ancien Président et Président d'Honneur de la Section Départementale de Meurthe et Moselle de l'A.M.O.P.A.

Dans le cadre de cette dernière Association, il fut appelé à donner son avis de Président sur l'accession éventuelle de Femmes à ces fonctions. Il était contre le principe mais admettait que certaines femmes soient nommées à titre personnel.

Sa fort brillante carrière valut à Monsieur CAMO, et à juste titre, de nombreuses distinctions honorifiques.

En 1960 Commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques.

En 1964 Officier dans celui de la Légion d'Honneur.

En 1950 Chevalier du Mérite Social et Chevalier dans l'Ordre du Mérite Sportif.

Il reçut la :

Médaille de bronze de la Croix-Rouge Française en 1948

Médaille d'or de la Société Industrielle de l'Est en 1968

Médaille d'argent de l'Académie de Médecine en 1968

Médaille d'Honneur du Comité de Défense contre la tuberculose en 1957

Médaille d'or de la Ligue Française de l'Enseignement en 1951

Médaille du centenaire de la Ligue Française de l'Enseignement en 1966

Médaille d'or de la Renaissance Française

Tel fut l'Homme. Telles furent sa vie et son oeuvre.

Madame, vous pouvez être fière de Lui et je sais que vous l'êtes. Je terminerai en effet en citant la phrase que vous m'avez prononcée lorsque je vous ai invitée à être parmi nous aujourd'hui - ce dont nous vous remercions tous - "Ma plus grande joie aura été d'avoir pu partager ma vie avec un homme aussi exceptionnel".

-:-:-:-:-

Le Président Dr. BERNA ouvre la séance à 17 heures, Salle d'Honneur des Universités, en présence d'une trentaine de personnes.

Ont signé le registre : Mmes. BERNA, KAYL, PATARD.  
MM. BERNA, BUNEL, CORNEVAUX, COUDRY, COURBET, FLECHON, HEYDORFF, KAYL, KELLER, KISFALUDI, LE DUCHAT D'AUBIGNY, LESUEUR, MAUBEUGE, PERCEBOIS, PIERRE, QUIBLIER, RAUBER, STEPHAN, THAON, THIERCELIN, VAUCEL.

Étaient excusés : Mmes. GUILLON, MAUBEUGE, VILLEMEN.  
MM. DUPONT, SCHMIT, VILLEMEN.

Le Président et le Secrétaire Général saluent tout d'abord la présence du Professeur OKITAUDJI LOKOHO, zairois de langue française, qui interviendra prochainement sur le sujet "Le Zaïre, une merveille minière et minéralogique de la Nature", et qui est devenu Membre de notre Société.

L'ordre du jour est abordé.

Le trésorier, J.F. PIERRE, maître de Conférences, présente le bilan financier - positif - pour l'année 1989, puis continue par une communication portant sur l'étude algale de trois stations du Bassin Rhin-Meuse dans le cadre d'un bilan hydrobiologique des régions françaises et en prévision de l'établissement d'un atlas des diatomées de l'Est de la France (Velles et Millery sur la Moselle et Inor sur la Meuse). Ces relevés ont été effectués en 1983-1984, années normales, et auraient sans nul doute décelé une plus grande prolifération d'algues s'ils avaient été opérés en année sèche comme 1989.

M. PIERRE poursuit par la lecture d'une communication de M. J.M. COURTOIS, un instituteur mosellan, sur "Les Lépidoptères de la biocénose du hêtre en Lorraine, parmi lesquels 72 espèces ont été distinguées et classées en fonction de leur taille, de leurs habitudes alimentaires et de leur apparition en cours d'année.

Le Dr. BERNA donne le compte rendu, illustré de diapositives, de deux activités de la Société.

1°. La sortie le 25 juin dernier, dans l'Argonne septentrionale, à laquelle s'étaient joints des membres des Sociétés mosellane, ardennaise, belge et luxembourgeoise. Elle s'est déroulée selon un itinéraire archéologique, géologique, botanique et historique, préparé et commenté respectivement par le Dr. BERNA, Mr. P.L. MAUBEUGE et le Dr. PRIN, spécialiste de la flore locale.

2°. La cérémonie du 16 septembre 1989 pour l'inauguration à SAXON-SION d'une stèle à la mémoire du Pr. Robert COURRIER. Un compte rendu rapide figure dans le

procès-verbal de la séance de décembre. Les diapositives montrant cette stèle ont donné au Secrétaire Général l'occasion de préciser sa signification : trois grandes roches choisies dans la proche forêt, deux placées en forme de "V" symbolisant le corps et l'esprit qui se rejoignent et une, couchée au pied des précédentes, image du corps mort étendu.

Dernier point de l'ordre du jour : suite de la conférence de P.L. MAUBEUGE sur la naissance de la géologie pétrolière. Le Secrétaire Général, géologue et prospecteur de pétrole, distingue deux périodes : la préhistoire de l'industrie pétrolière jusqu'aux environs de 1920, où, aux U.S.A. surtout, des pionniers fous, inconscients et enthousiastes, travaillaient sans sécurité, en toute liberté, au hasard ou sur des indices de surface. La seconde période commence avec les découvertes de la géophysique, de la sismique réflexion (avec les frères SCHLUMBERGER à PECHELBRONN en 1927). A l'exception des U.S.A. et surtout des pays du Moyen Orient, favorisés par des conditions minéralogiques et tectoniques exceptionnelles, le Tiers Monde et même la FRANCE sont sous exploités : 1 forage pour 1.000 km<sup>2</sup> de terrains sédimentaires dans notre pays, contre 1 pour 10 km<sup>2</sup> aux U.S.A..

Faut-il envisager la fin de l'ère pétrolière? Il y a encore des réserves pour 70 ans, répond le conférencier qui regrette le gâchis que représente la combustion du pétrole au lieu de sa transformation par la pétrochimie. Ce délai pourrait être prolongé par l'utilisation de nouveaux carburants, non pas l'éthanol mais l'hydrogène, par la prospection des couches profondes vers 4 ou 5.000 m. qui pourraient produire du gaz. Mais toute extraction est soumise à une exigence économique impérative : qu'elle soit rentable en fonction des prix du pétrole.

Le Dr. BERNA souligne la richesse des connaissances bibliographiques et technologiques de l'auteur et le remercie vivement.

La séance est levée à 19 heures.



## PROCES-VERBAL DE LA SEANCE DU 8 MARS 1990

A 17H, le Dr BERNA, Président, ouvre la séance dans la Salle d'Honneur des Universités en présence d'une trentaine de personnes.

Ont signé le registre : Mmes BERNA, DUBREUIL, MAUBEUGE, Mrs BERNA, BUNEL, CHRETIEN, CORNEVAUX, COUDRY, DUPONT, FLECHON, HEYDORFF, KAYL, KELLER, LE DUCHAT D'AUBIGNY, MAUBEUGE, PERCEBOIS, PIERRE, QUIBLIER, STEPHAN, TOMMY-MARTIN, VEILLET.

Etaient excusés : Mmes GUILLON, NONCLERCQ, VILLEMIN, Mrs BARON, HAUMARET, RAUBER, SCHMIT, THAON, VAUCEL.

Le Président félicite le Secrétaire Général P.L. MAUBEUGE pour sa nomination comme Membre d'Honneur de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle. Celui-ci fait circuler deux exemplaires du Bulletin des Naturalistes du Grand Duché du Luxembourg, ouvrages consacrés à l'étude des ostracodes en France et des lichens épiphytiques au Luxembourg.

Conformément à l'ordre du jour, Mr P.L. MAUBEUGE, présente à la Société une série d'erreurs qu'il a relevées sur la carte géologique au 1/50.000 ème, feuille de Mirecourt, à propos de la localisation de failles : erreurs qui ont leur importance car ces failles de direction varisque et de rejet contraire au pendage des couches jouent le rôle de pièges pétroliers.

Le Président présente trois orateurs du CNEVA et du LERPAS qui continuent une tradition de relations amicales avec la Société en relatant devant elle les résultats de leurs travaux : Mr Fr. LEGER, de l'Office de la Chasse de Bar le Duc, décrit le petit Rhinolophe qui appartient à l'une des 30 espèces de chauves-souris : de petite taille (10 à 20 cm), il pèse de 5 à 10 gr ; son coeur bat jusqu'à 700 coups à la minute contre 1 à 2 pulsations en hibernation ; adulte à 5 ans, il peut vivre jusqu'à 15 ans. Depuis un siècle il a disparu du Bénélux, de la Suisse et ne subsiste plus en France que dans le Massif Central, les Pyrénées, en Lorraine où il se trouve en forte diminution : ainsi pour les régions de Toul on relève sa présence sur 4 sites en 1981 contre 123 en 1951.

Mr SCHWAB, enseignant en informatique à l'Université de Nancy I, a étudié la vie d'une colonie de petits Rhinolophes du Toullois dans un grenier situé près du Terroin. L'alimentation consiste pour les 2/3 en lépidoptères et diptères. L'été un perchoir de confort à mi-hauteur du grenier permet d'éviter les fortes températures voisines de 40° près des tuiles. Si la température devient inférieure à 10°, le groupe émigre vers des gîtes d'hiver (grottes, abris de guerre) où celle-ci reste toujours positive. Les naissances ont lieu en Juillet.

Mr B. HAMON, chargé de la protection des eaux souterraines à la DASS de Metz, a cherché les traces de pesticides les plus courants (DDT - lindane) dans le guano de

chauves-souris grâce à l'analyse en laboratoire par chromatographie : les taux relevés correspondent à peu près à la moitié de ceux que contiennent les corps des insectes consommés. Pour l'auteur le petit Rhinolophe est l'espèce mammologique la plus précieuse. Quand il aura disparu, il ne fera plus bon vivre en Lorraine.

En répondant aux nombreuses questions posées, soulignant l'intérêt porté par l'auditoire à ces études, les orateurs sont amenés à quelques précisions : les chauves-souris ont une grande capacité de migration : les noctules capturés à Nancy, venaient de Dresde, le grand Rhinolophe peut parcourir plus de 100 kms. C'est la présence des spéléologues qui chasse les chauves-souris des grottes, comme à Pierre la Treiche. Les chauves-souris peuvent s'appeler en base fréquence à plusieurs kilomètres, les signaux étant émis par la bouche. Enfin à propos de la rage transmise par les chauves-souris, comme au Danemark et en Espagne, le Dr ARTOIS relève seulement trois cas en Lorraine (Briey, Blainville, Sarrebourg) et assure que le vaccin actuel protège contre cette forme de rage.

Après avoir exprimé ses vifs remerciements, le Président lève la séance à 19H30.